

LE CANADA-FRANCAIS
Journal Libéral Hebdomadaire du District d'Iberville
ABONNEMENT... \$1.00 par année.
Strictement payable d'avance.
PLACE DU MARCHE, ST. JEAN.
GABRIEL MARCHEMONT, Rédacteur-Propriétaire
Téléphone Bell 103

ON pourra se procurer "Le Canada Français" à Montréal, à la librairie Renaud & Barrois No. 1733 rue Ste Catherine.

Echos Politiques.

L'hon. M. Fielding, ministre des finances, qui, depuis quelque temps gardait la chambre, est maintenant en état de se rendre au parlement.

L'hon. M. Weir, a fait ces jours derniers à Toronto, une très intéressante conférence sur la loyauté de canadiens-français.

Le ministre des postes a averti les propriétaires de magazines américains qu'à l'avenir ils devront payer pour le port de leurs magazines des droits postaux de troisième classe au lieu de seconde classe.

Un député de la Nouvelle Ecosse a la Cham. re des Communes dit-il il y a quelque temps que les députés de sa province trouvaient leurs collègues canadiens-français plus sympathiques en maintes circonstances que ceux des autres parties du pays de leur race et de leur religion.

L'HON M. GOUIN

On a répandu dans le public depuis quel on tenait certain rumeur au sujet du premier ministre de la province de Québec, qu'il est temps de faire bonne justice.

On prétend que l'hon. M. Gouin se rendrait son poste pour aller siéger à la cour d'Appel ou accepter un portefeuille de ministre dans le cabinet fédéral.

Nous pouvons affirmer à nos lecteurs aujourd'hui que cette rumeur est absolument fautive et, de plus, malicieuse, car on la répandait dans le but évident de déprécier celui à qui l'électorat a confié la direction de notre administration provinciale.

L'hon. M. Gouin restera à son poste pour accomplir l'œuvre qu'il s'est imposée dans son programme de faire de notre province une des plus prospères et des plus avancées du Dominion, sous le rapport de l'éducation, de l'agriculture et de l'industrie.

Les finances du Canada

Les recettes et les dépenses du Canada pour les neuf mois écoulés les premiers mois, laissent au trésor un surplus d'un peu plus de six millions.

Il y a donc tout lieu de compter sur un excédent total de recettes de dix millions environ cette année, ce qui permettra au gouvernement de faire face aux énormes frais de construction de la partie est du Transcontinental National sans emprunter un sou à l'étranger.

Cette situation est tellement brillante que les conservateurs n'ont la crainte de faire faillite.

Le peuple est bon juge des faits et ne s'en laisse pas imposer par les fendeurs de cheveux en quatre.

Parlement Fédéral

Ottawa, 11 avril.
Sir Wilfrid Laurier et M. Johnson ont présenté à la Chambre, M. A. C. Loss, le nouveau député de Cap Breton Nord.

On parle de changement ministériel, du moins la presse conservatrice jette, de temps en temps dans le public, l'idée de changements à courte échéance. Le pays peut dormir tranquille; personne, parmi les ministres actuels, n'a envie de partir pour un monde meilleur.

Une mesure du ministre de la justice, présentée à cette session, va faire réfléchir certains juges. Ceux qui ont donné le mauvais exemple de la désobéissance aux lois de ce parlement, pourraient bien se réveiller un bon matin avec une douche d'eau froide sur la tête.

On mentionne plusieurs noms comme devant être le choix du gouvernement pour remplacer les vacances prochaines sur le banc.

Notre hon. ami Philippe Demers, député de St-Jean et d'Iberville, est le premier en tête. Nous le verrons partir avec peine; mais le banc y gagnerait une belle intelligence, un esprit bien équilibré, un homme dans la véritable acception du mot.

Il est aussi question de M. A. Bruen, député de l'Isle-à-la-Croix. Ses talents, ses connaissances et un mérite personnel réel le destinent à la magistrature et ses nombreux amis le verront arriver là avec plaisir.

L'effondrement de la tour Laurier, tise de l'ouest a fait le sujet d'un débat de six heures aux Communes sur une demande de renseignements de la part de M. Porden.

Les députés experts en construction, donner leur avis sur la manière de s'y prendre pour bien bâtir. D'autres ont fait un examen des matériaux qui sont entrés dans la nouvelle partie du bloc de l'ouest. Tous faisaient voir au ministre des Travaux Publics des échantillons de mortier, chaux, sable, brique.

L'hon. M. Hyman refuse de donner des renseignements sur les causes de l'accident et déclare qu'il ne connaît rien. Il s'en tiendra au rapport de l'enquête des architectes experts. Ces architectes sont M. Fuller, et M. Hutchinson, de Toronto.

Le ministre de la justice a fait adopter trois de ses projets de loi en deuxième lecture, savoir: le premier

concernant l'usure, lequel est référé au comité des banques et du commerce où les parties intéressées pourront être entendues; le deuxième modifiant l'acte de la Cour Suprême et de l'échiquier et le troisième modifiant l'acte de la preuve en Canada. Ces deux derniers projets de loi viennent du Sénat.

Les députés de l'île du Prince-Edouard ont obtenu du ministre de la Marine la déclaration que le gouvernement mettra la brise-glace "Montcalm" ou un autre brise-glace aussi solide en voie de construction en Angleterre pour faire le service de traversée d'hiver, entre l'île du Prince-Edouard et la terre ferme.

Le gouvernement nous apprend qu'il maintient cinq fermes expérimentales établies dans la Nouvelle-Ecosse, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et la Colombie Anglaise. L'entretien de ces fermes a coûté environ quatre cent soixante-dix mille piastres pour les cinq dernières années.

Le fameux projet de loi sur l'observation du dimanche a été renvoyé devant un comité spécial nommé il y a quelques jours, pour l'étudier, entendre les parties intéressées et faire rapport à la Chambre.

Les conservateurs ont peine à digérer les récentes défaites dans les élections partielles et dans les plébiscites d'Alberta, les prairies de la Saskatchewan. Ne sachant trop comment attaquer avec efficacité le gouvernement, ils inventent de toutes pièces ce que leur enfantine imagination croit être de gros scandales. Fournant le moindre souffle fait évanouir le tout comme une bulle de savon.

Telle a été la récente tentative de M. W. J. Roche, qui a cru devoir soumettre une résolution à propos des octrois en terre aux compagnies de chemin de fer.

La discussion a fait ressortir le frappant contraste entre la politique libérale et celle des conservateurs au sujet des compagnies de chemin de fer.

Depuis leur arrivée au pouvoir, les libéraux n'ont cessé de pousser l'épée dans les reins des compagnies de chemin de fer pour les forcer à opérer la sélection des terres auxquelles elles avaient droit de par les octrois si prodigieusement distribués par les gouvernements conservateurs de jadis.

Aujourd'hui, grâce aux efforts énergiques du gouvernement libéral, sur quarante millions d'acres auxquels avaient droit les compagnies il ne reste plus à choisir qu'un million et trois quarts d'acres.

Encore faut-il ajouter que si la liquidation complète n'a pu être effectuée c'est à cause de la loi passée sous l'ancien régime conservateur.

Un autre débat de grand intérêt s'est ouvert cette semaine au sujet de la représentation des provinces aux Communes. Comme résultat du dernier recensement, certaines provinces ont vu diminuer le nombre de leurs représentants; de ce fait s'est inspiré M. J. J. Hughes (comité de King, P. E.), pour demander au parlement impérial d'amender l'acte de l'Amérique Britannique du Nord. D'après cet amendement aucune province ne pourrait jamais avoir aux Communes moins que le nombre de représentants qu'elle possédait lors de son entrée dans la Confédération. Telle était l'idée et l'intention des pères de la Confédération et à tout événement l'intention des députés de l'île du Prince-Edouard.

Tel est le terrain sur lequel s'est engagé la discussion. Comme on le voit il ne manque ni de grandeur, ni d'envergure; ce sera probablement le plus sérieux débat de la session. Les deux côtés de la Chambre du reste, en comprennent l'importance et en font avant tout une question d'intérêt public et national.

Après que M. Hughes eut ainsi jeté les jalons de cette discussion, le débat fut ajourné pour permettre à d'autres députés d'y prendre part.

L'honorable M. Brodeur a informé M. Bergeron que depuis 1890, il est survenu 122 accidents à des vaisseaux ravinant sur le Saint-Laurent, dont 16 dans le district de pilotage de Montréal; 26 dans le district de Québec et 43 en bas de Québec.

Sir Frederick Borden a répondu à M. Kemp que 234 canadiens ont été tués ou sont morts pendant et après la campagne d'Afrique. Le gouvernement ne sait pas que des soldats grièvement blessés n'ont reçu aucune rémunération du gouvernement impérial et l'attention du gouvernement n'a jamais été appelée sur ce sujet.

L'honorable M. Fitzpatrick a annoncé que Sir Elzéar Taschereau, juge en chef de la Cour Suprême a obtenu un congé de six mois pour raison de santé. Le gouvernement étudie en ce moment un projet de loi pourvoyant à la nomination de juges suppléants dans la Cour Suprême du Canada.

M. L. A. Rivet député d'Hochebaga a mis sur le tapis la question de la Commission du Havre de Montréal.

Il a fait une motion pour une série de documents relatifs à la commission et a appuyé cette demande d'un très fort discours en anglais qui a été écouté de toute la Chambre avec la plus grande attention.

Après avoir fait remarquer que la question de l'administration du port de Montréal n'intéresse pas seulement les citoyens de ce pays, mais ceux du Canada tout entier, M. Rivet a fait un exposé complet des conditions dans lesquelles est régi le port de Montréal et des divers statuts qui ont trait à ces conditions.

Le ministre de la marine n'a pas fait connaître ses intentions et tout semble indiquer que le bill attendu pour la reorganisation de la commission ne sera pas connu avant deux semaines. Il se fait encore beaucoup de pourparlers et le bill n'a, paraît-il, pas encore reçu sa forme définitive.

Il y a beaucoup de députés malades. Les gilets du printemps ont un mauvais effet sur les représentants du peuple souverain.

Il est bien évident que toute la Chambre désire une courte session, si chargée que soient les ordres du jour, la députation en dispose avec célérité et à bon escient. L'opposition n'en fait pas moins son devoir de critique persévérante, mais elle procède, sinon à propos, du moins brièvement.

La Chambre s'ajourne aujourd'hui, mercredi, pour la vacance de Pâques qui durera jusqu'à mardi, dix-sept avril.

SPECTATEUR.

COURRIER DE PARIS.

SOMMAIRE

NOUVELLES CANADIENNES.—UNE FETE MUTUALISTE AU TROCADERO.—LA FRANCE PREVOYANTE.—DISCOURS OFFICIELS ELOQUENTS.—A PROPOS DE LA NOUVELLE TAXE POSTALE FRANÇAISE.—LE LIVRE DEM. GEORGES LECHARTIER EST PARU.—ALGESIRAS... MARCHÉ LENTE...!

Paris, 26 mars 1906.

Parmi les Canadiens arrivés, ces jours derniers à Paris, je puis citer, les ayant salués à leur hôtel ou sur les boulevards:

M. et Mme J. W. Hamilton, de Québec;

M. le Dr Georges Porter, de Toronto;

M. Hays, de Montréal;

M. Mme et Mlle J. R. Genin, de Montréal;

M. et Mme P. Galibert, de Montréal;

M. Elzéar Roy, avocat, de Montréal;

Madame J. C. Robert, de Montréal;

M. A. Moricette, Montréal;

M. et Madame J. A. Simard, Montréal;

M. et Madame J. Girard, Montréal;

Madame Jas. Quinn, Montréal;

M. Ernest B. de Ligny, de Montréal;

M. Hector Demers, avocat, Montréal;

M. Olivier Demers, avocat, Montréal.

Dimanche dernier, au Trocadéro, devant une salle comble, j'ai assisté à la fête du 20ème anniversaire de la "France Prévoyante", cette société de retraite, type de mutualisme sincère, qui compte plus de 87,000 sociétaires, dont 13,900 pensionnés; et dont le capital social dépasse \$5,700,000.

Sur l'estrade il y avait: M. Paul Doumer, président de la Chambre des députés; M. Léopold Mahilleu, président d'honneur de la "France Prévoyante"; M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; les représentants du président du Sénat, du ministre de l'Intérieur, du ministre de l'Agriculture, M. Salomon, président-général; MM. Sedan, Chretien, Martel, Delage, Pantaloni, Leroy, Joss, Pilon, Caussinus, Dr Maximoff, Daigneau, Lequy, Guillemain, membres du conseil général d'administration, du Conseil supérieur de Surveillance de la "France Prévoyante".

Aussitôt la Marcellaise terminée, M. Salomon, dont le dévouement et les sentiments mutualistes sont connus de toute la mutualité française, a pris la parole et dans une allocution très simple a remercié les personnalités présentes et en quelques mots dit l'œuvre de la "France Prévoyante" qui est une institution nationale, ayant des membres disséminés sur tout le pays.

Pour assurer le bon fonctionnement d'une administration qui s'adresse à près de 100,000 personnes, le Conseil général d'administration et le Conseil général de surveillance de la "France Prévoyante" ont délégué une partie de leurs pouvoirs à des conseils de province. Ils ont organisé une division de la "France Prévoyante", par département, une subdivision par arrondissement, une section par commune. Près de 500 sections fonctionnent actuellement d'une façon très régulière et se tiennent en rapports constants avec les bureaux de Paris.

Puis, M. Mahilleu, dans un discours vibrant de sincérité, avec une chaleur communicative, a enlevé l'auditoire en lui parlant de la mutualité due à l'initiative individuelle, collaboration nécessaire des législateurs parfois hésitant; force vive d'une nation libre marchant sans crainte vers l'évolution. Profitant d'une lettre pleine d'espérance de M. Millerand, sur la loi sur les retraites ouvrières, le secrétaire général du Musée social a salué la législation française et ses travaux et laisse espérer des améliorations rationnelles dans la loi votée par la chambre des députés sur les retraites ouvrières.

M. Paul Doumer, président de la Chambre des députés, mutualiste sincère, français conscient de notre grand rôle, a prononcé une allocution pleine de vie. Félicitant les membres de la "France Prévoyante", de leur cohésion, de leur action, de leur paternité mutualiste, il a conclu la salle qui n'oubliait pas l'auteur du livre remarquable qu'est le "Livre de mes fils".

Après avoir parlé de la loi nouvelle sur la mutualité et les retraites ouvrières, M. Doumer s'est écrié: "Vous avez bien fait de ne pas compter sur l'Etat. Vous savez ce que vaut un effort personnel et vous avez compté sur vous-mêmes. Sa réussite a récompensé vos efforts."

"Vous avez fait une œuvre utile et pour la France, qui doit être grande ou ne pas être, et pour la démocratie."

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux Arts, se leva après l'exécution de la "Marche héro-

ique" de Saint-Saëns, et il remporta le plus grand succès.

Au nom du gouvernement, il apportait aux dévoués membres de la Société des récompenses honorifiques bien méritées.

Rubans violets, rubans verts, médailles de la mutualité furent décernés et applaudis.

Puis, la "France Prévoyante" décerna à ses dévoués collaborateurs des récompenses modestes, mais dont la réception allait certainement au cœur des lauréats.

Cette partie officielle terminée, un concert brillant retint les auditeurs tard dans l'après-midi et pendant plus d'une heure grâce à la collaboration dévouée du Dr Maximoff, les Français prévoyants venus de toute la France, étaient sous le charme de la Chanson et de la Musique.

Le soir, dépourvu de tout caractère officiel, un dîner familial réunissait près de deux cents familles de la "France Prévoyante" et comme toute fête intime et où la franchise est maîtresse, ce dîner se termina par des chansons, des réceptions, des allocutions...

La nouvelle taxe postale de 10 centimes (2 cents) qui sera mise en vigueur dans toute l'étendue du territoire français le 15 avril prochain, va supprimer diverses anomalies dans le tarif des transports de lettres.

Jusqu'ici, par exemple, les habitants de certaines villes du Nord pouvaient correspondre avec leurs voisins de Belgique en affranchissant leurs lettres à 0.15 centimes ou 0.10 centimes (trois cents ou deux cents). Les Savoyards jouissent de la même faveur pour correspondre avec les cantons de Vaud, de Genève et de Valais, en Suisse.

Désormais, la taxe postale sera uniforme, l'on n'aura plus à verser que 0.10 (dix cents) pour l'affranchissement d'une lettre allant en France et dans les colonies. Mais, bizarrement, je serai toujours obligé d'affranchir de 0.25 (vingt-cinq cents), mes lettres pour le Canada et 0.10 (dix cents) seulement me suffiront pour écrire à vos voisins les habitants des îles St-Pierre et Miquelon!

A quand l'unification des tarifs postaux??

Devant moi, depuis hier se trouve le volume de M. Georges Lechartier: "L'Irréductible force", qui vient de paraître, chez Plon.

Je vais en terminer la seconde lecture et, comme je vous l'ai dit en décembre dernier, en toute sincérité, je vous en donnerai compte-rendu.

A. LEO LEYMARIE

P.S.—Hier, dans une fête, une musique militaire commençait, lentement, une marche solennelle. A un quidam qui sollicitait le titre à l'entendu lancer:

Algisiras. (Marche lente).

Horrible!! Excusez-moi.

GRAND HOTEL

Canadien et Colonial

Hôtel à installation moderne.

A proximité de la Gare Saint-Lazare, des Stations de Métropolitain et des principaux boulevards de Paris.

Pres du Commissariat du Canada.

Chambres à partir de 50 cents par jour.

Pension à partir de \$2.00.

Arrangements spéciaux pour séjour et famille.

26 RUE ST-PETERSBOURG.

VIEUX DICTIONNAIRES POUR LA SE-

MAINE SAINTE

Quand il pleut le jour des Rameaux,

Il pleut à la fenaison et à la moisson

Semaine sainte mouillée

Donne terre altérée.

La gelée du Vendredi Saint

Gèle le pain et le vin.

Le vent qui souffle le Vendredi Saint

Durera toute l'année.

Pâques pluvieuses,

Souvent frontonneuses.

Pâques tard,

L'hiver tard.

L'EMBARGO

L'Angleterre ne veut pas lever l'embargo qui pèse sur notre bétail. L'éleveur anglais, craint la concurrence de l'éleveur canadien. N'est-ce pas la meilleure reconnaissance de la qualité des bêtes que nous exportons?

LE TRANSPORT DU BOIS

Le gouvernement a reçu avis du Board of Trade impérial, que des amendements à l'acte de la marine marchande, ont été présentés au parlement impérial pour permettre de transporter le bois sur le pont des navires durant l'hiver et s'il y a des ponts couverts. D'implémenter l'espace entre le pont couvert. Si ces amendements sont adoptés par le parlement impérial, le bill de M. Sinclair, de Guysboro, qui est fait dans le même sens, pourra être adopté par le parlement canadien.

EN RUSSIE

La démocratie constitutionnelle va triompher en Russie. Le comte de Witte, croit-on, restera en charge des affaires du gouvernement. Tous les yeux de l'Europe sont tournés vers les membres de la future Douma, le Czar compte sur le loyal appui de ses troupes. Il n'a rien à craindre, assure-t-on.

Exposition a Londres

Sir Henry Campbell-Bannermann a fait un accueil rien moins que favorable à la proposition d'organiser à Londres une exposition internationale en 1908. Le premier ministre a déclaré que pour le moment, le gouvernement n'est pas prêt à promettre son concours et qu'au surplus il ne considère pas qu'une exposition internationale serait de nature à favoriser l'essor du commerce de l'Angleterre.

Un discours important

M. H. M. Whitney, qui fut le fondateur de la Dominion Coal Co. et qui est un des plus grands industriels de Boston, a parlé, lundi, à Portland, Me., des relations commerciales entre les Etats-Unis et le Canada. Il a dit:

"S'il est vrai que nous ne pouvons avoir le commerce de nos voisins au moyen d'un traité ou d'un arrangement de réciprocité, le seul moyen qui nous restera pour avoir ce commerce, que nous devrions avoir, c'est de réviser nous-mêmes notre propre tarif, et de mettre sur la liste des admissions en franchise la plupart des articles produits en Canada, et faciliter d'autant le commerce. Par la réduction du tarif sur une base équitable et raisonnable, nous allégerons les charges de toute notre population. C'est un but qui vaut la peine que l'on combatte pour l'atteindre et il appartient à la démocratie de l'Etat du Maine de commencer le combat et de le mener à bonne fin pour l'avantage industriel et social de notre peuple. Que cela s'accomplisse et, dans quarante ans, la ville de Portland sera créditée au recensement d'une population à peu près égale à celle de tout l'Etat aujourd'hui."

CANADA.

PROVINCE DE QUEBEC.

District d'Iberville.

COUR SUPERIEURE

Mardi, le dixième jour d'avril mil neuf cent six.

Présent—En Chambre l'hon. M. le Juge Paradis.

No. 34.

Dans l'affaire de F. X. LANGLOIS, marchand, de la ville de St-Jean, district d'Iberville.

Débitur Insolvable

J. L. Chouinard, manufacturier, des Cité et District de Montréal.

Créancier Requérant

Il est ordonné, sur la requête du dit Créancier qu'une assemblée des créanciers du dit Débitur Insolvable ait lieu devant un Juge de cette Cour, dans la Salle d'Audience, au Palais de Justice, en la Ville de St-Jean, dans le District d'Iberville, vendredi le vingtième jour d'Avril courant à dix heures du matin, pour la et alors donner leur avis sur la nomination d'un Curateur et d'Inspecteurs aux biens du dit Débitur Insolvable, et sur toutes matières qui leur seront légalement soumises.

(Par ordre)

ALPHONSE MORIN

Protonotaire C.S.

P. A. CHASSE,

Avocat du créancier requérant.

46—1

A VENDRE.

Les immeubles appartenant à la succession de feu Alexander Macdonald, situés dans la ville de St-Jean comprenant la résidence du défunt, par ordre des héritiers bénéficiaires (conditions très acceptables, qui se sont connues en s'adressant au notaire soussigné.

St-Jean, 3 octobre 1905.

J. B. H. BEAUREGARD,

The John Murphy Co. Ltd

NOUS VENDONS

Les Indiennes Crum

A 12 CTS.

Il n'y a qu'une seule qualité d'indienne Crum, qui a toujours été vendue ici à 15 cts la verge.

Il est bien connu, cependant, dans tout le Canada, que l'organisation de commerce de nouveautés dont cette maison fait maintenant partie a toujours fait une spécialité des Indiennes Crum à 12 cts, et à partir d'aujourd'hui nous entendons vendre ces indiennes à ce prix.

Rappelez-vous que vous payiez 12 cts, 15 cts ou 20 cts, pour les Indiennes Crum, qu'il n'y en a que d'une seule qualité, celle que nous vendons à 12 cts.

The John Murphy Co. Ltd

231 et 233 rue St-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT.

Téléphone, Up 933

La Cité Sainte

I e drame le plus impressionnant qui ait été conçu et présenté au public.

Sera représenté à SAINT-JEAN,

AU THEATRE ROYAL

Mercredi, le 18 Avril 1906

UNE SEULE REPRESENTATION.

Prix des places: Orchestre, premières rangées, \$1.00; Orchestre, dernières rangées, 75 c

CONTE DE PAQUES

Autrefois, mes enfants, si j'en crois Frère Jacques, Moine fameux cité par maints auteurs latins, Les coups de fer qu'on voit sur les clochers lointains Pendaient un grand œuf bleu tous les matins de Pâques :

Un œuf bleu que guettaient, avec des yeux goulus Le riche en son palais, le pauvre en sa bicoque ; Car celui qui pouvait le manger à la coque, Au dire des savants, ne mourait jamais plus !

Or, dans un vague flot d'une mer inconnue, Était un clocher noir pourvu d'un coq hardi, Qui, très correctement, pondait, le jour sué, Un gigantesque œuf bleu sur la toule affamée.

Mais l'on se disputait cet œuf si fortement Que jamais nul mortel ne put le faire cuire ! Quand les gens le voyaient tourbillonner et fuir, Comme un astre d'azur tombant du firmament.

Tous se ruèrent, les bras tendus, vers l'œuf magique, Bondissant, se frappaient, s'assautant sans pitié, Et l'œuf du coq de fer, par mille mains broyé, N'était plus qu'un sémillant d'omelette tragique !

Un an, le choléra régnait par la cité, Les insulaires, pris d'un frayer extrême, Se portèrent en foule, et, des la mi-carême, Sous le coq qui pond l'œuf de l'immortalité,

Ils se massèrent tous, en folles grappes noires, A la place où l'œuf bleu d'un coq hardi, Qui n'en vit plus, autour du coq arrien, Que des boules de poings fracassant des mâchoires.

Vlan ! vlan ! Les coups tombaient contre les torses nus, Défonçant des thorax et dérachant des têtes, Vlan ! vlan ! Et l'on croyait entendre des tempêtes Au fond d'un bois humain plein de rameaux charnus.

Et les vainqueurs d'un tour installaient des échelles Pour monter vers le coq et tendre leurs chapeaux, Et des femmes grimpaient, couvertes d'orioleaux, Ouvrant pour cueillir l'œuf, des capes de dentelles.

On s'assomma longtemps, et sans répit aucun, Cent hommes, aux Rameaux, survécurent à peine ; Le lendemain, l'on n'en vit plus qu'une quinzaine, Et, la veille de Pâques, il n'en resta plus qu'un.

Un seul, tout décapé, d'après ce qu'on raconte, Il ouvrit, nonobstant, sa botte avec ferveur, Pour happer l'œuf bleu, l'œuf divin, l'œuf sauveur... Mais il mourut, hélas ! une heure avant la ponte !

Alors, le coq de fer, pris d'indignation, Poudrit, poudrit, l'œuf au-dessous de sa queue, Poudrit, poudrit l'œuf à la comète bleue, Et le croqua lui-même avec componction !

Depuis lors, mes enfants, si j'en crois Frère Jacques, Moine fameux cité par maints auteurs latins, Les coups de fer qu'on voit sur les clochers hautains, Ne pondent jamais d'œufs même le jour de Pâques.

JEAN RAMEAU.

L'EAU DE PAQUES

D'aussi loin que je me rappelle le vois ma tante vieille grand-mère, morte il y aura bientôt un an, avec la même visage, la même taille et les mêmes cheveux blancs. Dans son cercueil, avant qu'on la porta en terre, je l'ai longtemps contemplée ; la mort, pas plus que les années, ne l'avait changée. Elle est partie comme elle a vécu, sans bruit, sans se plaindre, si elle n'est, en Paradis, personne n'est assez bon pour aller.

C'est à elle tout de suite que j'ai songé quand il m'est venu à l'esprit de vous entretenir d'une croyance encore en honneur dans nos campagnes canadiennes-françaises et dont elle fut la première à me révéler le secret. Elle tenait cela de sa mère qui en avait hérité de ses parents. Elle n'était pas savante, ma vieille grand-mère, elle ignorait les philosophes, mais elle savait "La Passion" par cœur, et me la récitait chaque année le Vendredi-Saint. Les saintes femmes avaient beaucoup pleuré au pied de la croix, tant pleuré, disait-elle, que leurs larmes formèrent un ruisseau au creux d'un sillon sur le flanc des Golgotha et se répandit dans la vallée. Jusqu'au moment de la résurrection ce ruisseau coula et tous ceux qui s'abrevaient ou se lavaient dans cette eau étaient guéris de leurs maux et retrouvaient la vigueur de la jeunesse.

M. STANLEY BARTIN, Blaney, Mich.

Guéri de Dyspepsie par les

PILULES MORO pour les Hommes.



STANLEY MARTIN, Blaney, Mich.

Photo-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.



L'Étiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

le temps, car elle était adorable et je l'aimais beaucoup. Je ne sais si elle a cessé trop tôt cette pratique, mais, depuis ce temps, elle a eu bien du malheur. Elle s'est mariée, le chagrin et la misère l'ont détreinte avant l'âge et elle est aujourd'hui méconnaissable.

Heureusement que d'autres dont on cite les noms et qui laisseront dans mes souvenirs d'enfant de lumineuses visions, tant elles étaient belles, ont femmes, réalisé leurs rêves de jeunes filles. Eva a épousé Pierre qui est un brave homme, Julie accorda sa main à l'apôtre qui ne ferait pas de mal à une mouche, Fabia la fille des cet-lis Géronne dans la vie d'aujourd'hui, Marie, celle des d'outre-mer, aux côtés de Joseph, quand on interroge ces femmes heureuses, sidérantes encore dans leur beauté mûre, sur les vertus de "l'eau de Pâques", elles tombent en extase.

Un de ces maris amoureux me fit un jour une confidence. Il aimait de plus en plus sa femme. Il ne la voyait pas vieillir et trouvait que de nouveaux charmes lui venaient à chaque printemps. Il avait lu dans certain livre que l'amour ne survit pas à dix ans de mariage. Il était ébloui quand il avait lu cela et il en avait été fort attristé, car il avait voulu renouer son mariage. Il avait vu son chagrin à celle qu'il aimait et la belle ingrate le convainquit qu'elle n'était pas une femme comme les autres, qu'elle avait un secret pour se faire aimer toujours. Il l'épousa. Elle ne l'avait pas trompé. Ce brave garçon me demanda un livre pour contrôler celui qui avait failli lui faire manquer son bonheur. Je lui représentai que l'auteur de l'oeuvre incriminée n'avait pas prévu le secret de sa femme. Cela le calma. Ce qui me donna une haute idée de sa sagesse, c'est qu'il m'a vu avoir "jamais cessé de pénétrer le secret". C'est sa compagne qui me l'a révélé, après m'avoir fait promettre de ne rien dire : "l'eau de Pâques". Je n'eus pas besoin de lui demander d'explication, ma petite voisine m'avait appris ce que cela voulait dire.

"Chez nous", c'est-à-dire, dans la paroisse natale, les gens qui ont fait remarquer par leur beauté. Et les se marient jeunes, sont de bonnes épouses et d'excellentes mères. Fils d'un étranger de passage dans ce petit paradis terrestre étendant sur le sol en pente la richesse de ses bois sombres et la beauté de ses vertes prairies, depuis la haute montagne dont le sommet se perd dans le ciel bleu jusqu'à la rivière sillonée de blanches vagues se reflétant dans l'azur de l'eau transparente, plus d'un étranger, dis-je, ébloui de ces charmes de la nature, préfère encore ceux des jeunes filles que l'on voit passer sur la route se rendant au village, apparaissant au détour des paisibles maisonnettes quand le soir répand sa fraîcheur sur la terre échauffée par l'ardeur du jour.

Celles qui sont laides, car il y en a tout de même, ignorent sans doute que "l'eau de Pâques" aurait pu corriger chez elles, les torts de la nature. Or, hélas, elles n'ont jamais pu s'arrêter une heure avant le lever du soleil, le matin de Pâques, de leur lit bien chaud, bien moelleux, pour se rendre à la rivière ou au ruisseau voisin, puiser l'eau nécessaire à ce bain qui les eût transformées comme la fée à qui le baiser d'un jeune homme, sur la bouche, rendit la jeunesse et la beauté. C'est probable, mais pour la même raison, que d'autres sont restées stériles filles. On m'a dit, je n'affirme rien, qu'une de ces vieilles filles a commencé le traitement de "l'eau de Pâques" à quarante ans et qu'elle n'en a rien obtenu. Pour donner une issue à son dépit, qui, sans cela l'eût effleurée, elle prétend qu'il n'y a que des folles pour croire à cette légende. C'est un sursaut de la paranoïa. On se moque d'elle et on lui répond que pour se marier il faut commencer jeune.

Je ne vous dirai pas toute ma pensée sur "l'eau de Pâques". Tout ce que je puis dire, c'est que si elle n'a fait pas de bien elle ne fait pas de mal. C'est bien compris, ceux qui ont confiance peuvent en faire l'essai, ça ne coûte rien. En fait de remède c'est toujours meilleur, parce que, inoffensif, que bien des panacées qui sont prétextes ou elles guérissent tous les maux ou elles tuent. Pour la maladie ou un malade unique. Pour la beauté, cela vaut toujours autant que certaines eaux de toilette. Quant à l'amour les recettes pour faire aimer ne sauraient être plus efficaces. Je serais bien curieux de savoir si, quelques-unes de mes lectrices, au matin de Pâques, feront l'essai de cette eau miraculeuse, tentées par les avantages que cette croyance procure à Eva, Julie, Fabia et Marie qui, comme je l'ai dit plus haut, femmes ont réalisé leurs rêves de jeunes filles.

Mais je n'en saurais rien, cela me désole. Je serais si heureux de constater les effets du miracle, si miracle il y a. Car c'est peut-être à cause de "l'eau de Pâques" que j'ai toujours vu ma bonne vieille grand-mère, morte il y aura bientôt un an, avec la même visage, la même taille et les mêmes cheveux blancs. C'est peut-être l'effet de cette eau qui fit que dans son cercueil, avant qu'on la porta en terre, elle n'était pas changée. Elle est partie comme elle a vécu, sans bruit, sans se plaindre, si elle n'est, en Paradis, personne n'est assez bon pour aller.

Et c'est justement dans ces questions de détails en apparence insignifiantes, qu'on laisse surprendre sa vigilance et qu'on s'habitue à des faiblesses et à des concessions dangereuses.

Car il faut bien prendre garde que pour ces êtres mignons dont la volonté se manifeste si prématurément, on ne peut user trop tôt de fermeté et de méthode.

A cet âge tendre, du reste, l'instinct prime la raison, ils se font tout naturellement à un système. Si l'on accoutume par exemple, les enfants à ne manger qu'à certaines heures fixes sans exciter leurs convoitises en dehors de ces heures, leur traditionnelle gourmandise s'effacera indéfiniment.

Ces règles éminemment hygiéniques à aussi sa portée morale. En même temps, quelle fait des gaillards à l'estomac solide, elle donne du ressort au caractère.

Quelle énergie, quelle sobriété, quelle retenue peut-on attendre d'un sujet dont l'enfance a été qu'un âge continu et qu'il n'a eu pendant des années, pour objet, pour récréation, pour récompense que la satisfaction d'un festin d'une gourmandise démesurée ?

Madame DANBURAND.



Expérience d'un Ministre Canadien.

Je suis heureux de vous donner ce témoignage quant à l'efficacité de la "Tonic" du Pêre Koenig pour les Nerfs. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse causée par la dyspepsie, j'ai la conviction que depuis que j'ai fait usage de ce médicament, mon état s'est amélioré. Je ne saurais non seulement sur les nerfs, mais même la dyspepsie a disparu comme par enchantement. Semblables expériences ont faites par plusieurs de mes confrères qui ont fait usage de ce remède. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes les maladies nerveuses et autres cas semblables. J. E. LAFLÈCHE, Pasteur.

Mme Mary Goodine, de Kingsclear, N. B., Can., écrit : Le Tonic du Pêre Koenig m'a fait tout le bien que j'en pouvais attendre. Je le recommande à tout le monde.

GRATIS. Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et le patient pourra se procurer le Pêre Koenig's Tonic.

Le remède a été préparé par le Dr. PASTEUR KENNER, de Fort Wayne, Ind., depuis 1870, et est préparé aujourd'hui sous sa direction par Koenig Med. Co., Chicago, Ill.

L'ERABLE

L'érable si haut dans l'espace Dresse son faite audacieux, Que le rossignol à voix basse Y parle avec l'oiseau des cieus.

Il est plein de sève et de force ; L'ouragan ne peut le plier ; Pourtant les fibres de son torse Sont aussi souples que l'acier.

Il est rigoureux comme le chêne Et plus droit que le peuplier. Une taille l'entame à peine ; Son écorce est un bouclier.

Il peut protéger de son ombre Le troupeau le plus populeux ; En été, des oiseaux sans nombre Chantent sur son front onduleux.

Son feuillage, à la mi-septembre, Au souffle du vent béréal, Se couvrant d'or, de pourpre et d'ambré, Brille comme un manteau royal.

En avril, le paysan perce Son flanc qu'amollit le dégel ; Par sa blessure l'arbre verse Tout le mois des larmes de miel.

Ces larmes sont une richesse ; Elles font faire bien des plans, Mais la ferme est dans la détresse, Si l'érable ne pleure pas.

Parce qu'il est fécond, on l'aime, Et nos aïeux, dans leur fierté, Ont pris sa feuille pour l'emblème De leur nationalité.

Le jour de la Saint-Jean-Baptiste, Quand juin, si suave et si sain, Rayonne comme une améthyste, De joie il sent frémir son sein.

Il est content, l'arbre civique, Car c'est aussi sa fête à lui. Pour qu'elle soit plus magnifique, Le beau soleil d'or plus tard lui.

Ce jour-là, le géant superbe Est honoré comme pas un. Sur ses pieds les cent fleurs de l'herbe Répandent leur plus doux parfum.

De chansons et d'aromes pleines, La brise caressante accourt, Et, le baissant de son haleine, Lui donne des frissons d'amour.

Les oiseaux s'en viennent en foule Saluer ses beaux rameaux verts, Et dans l'ombre qu'il leur déroule Jusqu'au soir lui disent des vers.

La jeune fille, folle ou sage, Pour suivre alors notre drapeau, Fixe sa feuille à son corsage, Ou bien l'épingle à son chapeau.

Les hommes à leur boutonnière La portent orgueilleusement ; Sous cette étoile printanière Leurs cœurs battent plus librement.

Partout, sur les toits, dans la rue, Brillent ses rameaux éclatants ; Et quand la fête est disparue, Ils flottent encore longtemps.

L'érable est l'arbre d'abondance ; L'Indien l'adorait autrefois ; Et nous l'aimons, comme la France Aime le vieux chêne gaulois.

Il est bon autant que robuste ; Il berce au vent le nid moelleux, Et dépouille sa tête auguste Pour couvrir le gazon frileux.

Il ne garde pas sa toilette, Comme les sapins, aux jours froids, L'endant qu'au printemps il se toile ; Tremble et se souille dans les doigts.

Il est beaucoup moins égoïste Que le pin au front toujours vert, Et son cœur d'arbre est souvent (triste) Quand l'herbe grelotte l'hiver.

Après avoir nagé les trombes, Il se laisse mettre en norseau, Aïné qu'on en fasse des tomes, Ou qu'on en fasse des berceaux.

Pour nous faire vivre, il s'immole ; Lui qui touchait le ciel du front, En mille et mille éclats il vole Sous la hache du bûcheron.

Or le bûcheron vend l'érable... Et le vieux mort est satisfait, Si la mansarde misérable A la chaleur du feu qu'il fait.

Sa flamme ardente est son ohole... Et nos pères bien justement Le choisissent comme symbole De la force et du dévouement !

W. CHAPMAN.

Pere Gueri de l'ivrognerie

SAUVE MON PERE DE LA FIN DES IVROGNES. EXHIBITION GRATUITE DE PRESCRIPTION BASSE GOUT "SAVANA" ANCIENNE SA PASSION DE BOIRE ET COMMENCER UNE GUERISON COMPLETE.

"Tout espoir d'empêcher mon père de boire semblait perdu, et nous en résolutions tous le désespoir. Alors que tout allait de mal en plus, une amie m'a recommandé le "Savanna". J'ai appris que vous offriez un échantillon gratuit, et que le remède était sans goût. J'ai pu ainsi être administré sans difficulté. Je me suis décidé à l'essayer et j'en suis bien aise depuis. Le traitement complet que je lui ai donné, la toux, le rhume, le nez qui coule, et j'ai pu continuer à travailler. Mon père dit que, de bonne volonté, il n'aurait jamais pu cesser de boire."

Paquet gratis, et brochure contenant, tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Remettez votre adresse confidentielle. Adressez : THE SAVANA MEDICAL CO., 50 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Joseph A. Filion (Successor de Jos. Bardon & Co.)

Forgeron, Marechal Ferrant, Serrurier et Armurier.

Se charge de toutes sortes d'ouvrages en acier et en fer.

130 & 132 RUE CHAMPLAIN ST. JEAN, P. Q.

HAMILTON'S

Departement de Broderies

Dont Nous Sommes Fiers.

Nous ne croyons pas que vous puissiez trouver en ville un autre département de ce genre possédant un assortiment aussi complet et une si belle variété de

Magnifiques Ouvrages a l'Aiguille Suisse

Que ça soit en lawn, mousseline, nainsook, cambrai, depuis la broderie la plus étroite jusqu'à la plus large. Nous avons à votre disposition une grande variété de dessins et patrons.

Nous attirons particulièrement votre attention

Sur nos Valeurs

Directement achetées des meilleures fabriques de St. Gall, Suisse, sans payer de commission à des intermédiaires, ce qui nous permet de vous les offrir à des prix auxquels il vous serait impossible de vous procurer ailleurs.

Si vous avez besoin de broderies venez jeter un coup d'œil sur notre magnifique stock de

Nouvelles Broderies du Printemps.

HAMILTON'S

Rues Ste-Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

Demenagement le ou vers le 1er mai aux Nos. 2453-55 57 59 rue Ste Catherine, (Entre les rues Drummond et de la Montagne)

La BANQUE NATIONALE

BUREAU CHEF QUEBEC.

CAPITAL \$1,500,000
RESERVE ET PROFITS INDIVISES \$583,166.26

DIRECTEURS

R. AUDETTE, Président, Hon. Juge A. CHAUVEAU, Vice-Président ; V. CHATEAUVERT, J. B. LALIBERTE, NAZ. FORTIER, NAR. RIOUX, V. LEMIEUX, P. LAFRANCE, Gérant, N. LAVOIR, Inspecteur.

VINGT-NEUF SUCCURSALES dans la Province de Québec, une dans Ontario. CORRESPONDANTS en France, en Angleterre, à New-York et à Boston.

INTERET DE 3 p. c. payé semi-annuellement sur tout dépôt au département d'épargne. Nous collectons promptement dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, à des taux modérés.

Nous portons une rigoureuse attention à toutes les affaires qui nous sont confiées. A. U. DORAIS, Gérant de la succursale à St-Jean.

MAGASIN

Mme Vve Edouard Arpin

AVIS

AU PUBLIC ACHETEUR

J'AI EN MAINS UN GRAND LOT DE VAISSELLE QUE JE VIENS DE RECEVOIR, CONSISTANT EN

VAISSELLE

BLANCHE et de COULEUR Etc., Etc., Etc.

ASSORTIMENT TRES VARIE DE VERRE, COUTELLERIE DE TOUS LES GENRES ET DE TOUTES LES FORMES. LAMPES SUSPENDUES, LAMPES DE SALON, ETC., PAPETERIE, LIBRAIRIE, ARTICLES DE BUREAUX, CARTES A JOUER, VIOLONS, FUSILS, CARTOUCHES, ETC.

Veillez aussi prendre note que j'ai un immense stock de

TAPISSERIES

qui sera vendu à grande réduction, patrons variés et de tous les goûts, Rideaux à ressort, papier pour chaises, etc., aussi un stock de

Cigares, Cigarettes et Tabac

des marques les mieux connues ; j'ai, à part cela, un stock de cigares en mains, que j'ai achetés à très grands rabais et que je suis disposé à revendre à grande réduction. (Avis aux fumeurs.)

Entrez voir mes prix avant d'acheter ailleurs et ce sera payant pour vous.

Mme Vve ED ARPIN, Numéro du Téléphone 122, ST-JEAN, P. Q.

COUPS D'OEIL ET COUPS DE PLUME

Par ALPHONSE LUSIGNAN.

UNE NICHE AU MAÎTRE D'ANGLAIS.

Petit à petit, dans la salle à manger, étaient arrivés des amis d'un peu partout, à l'occasion de la fête de la langue anglaise, qui avait été organisée par les divers collèges, pour le centenaire de l'arrivée des premiers immigrants anglais dans le pays.

J'ai retenu l'histoire suivante, dite par un compagnon de classe perdu de vue depuis bien près de trente ans. Il avait voyagé et sa nostalgie le ramenait au foyer, presque riche, jeune encore.

Il s'exprimait à peu près ainsi : — Pour avoir vécu aux Antilles, brillant, tout, gélant la nuit, je n'en ai pas moins connu les joies et les tristesses de ce matin des souvenirs de cinquième. C'est une classe que je n'ai pas dépassée. On la nommait la syntaxe. On y enseignait en effet la syntaxe des grammaires française et latine, mais nous n'étions qu'un élément de l'anglais, dont nous n'avions encore, qu'une leçon par semaine.

Notre maître d'anglais, vous savez, l'abbé O., était l'un des plus beaux des Irlandais. Son œil bleu répandait de la douceur sur ses traits. Il était très qu'il se fâchait, et alors même il ne paraissait pas fâché, comme l'était l'abbé Mc., vous savez, l'abbé Mc. qui avait passé la tête d'un élève entre les barreaux d'une chaise et lui avait fait porter sur le cou le poids de celle-ci pendant une heure. Mais cela était une autre histoire, et je ne m'y laisse pas entraîner. Mon abbé O. était donc bon malgré lui, et surtout malgré nous, car nous essayions bien notre petit possible pour le faire endormir, sans y réussir toujours. Pourtant une fois la mesure renversée et ce fut entre mes mains. Je soufflais persévéramment à mon voisin sa leçon dont il ne savait pas le premier mot. Le maître n'ayant entendu d'avertir de cesser, mais je continuai, voulant sauver au camarade une réprimande et croyant bien d'ailleurs avoir mis une sourdine à ma voix. Je me trompais, le maître m'entendait encore parfaitement.

— Allons, me dit-il, dans ma chambre, là, derrière mon coffre, vous trouverez quelque chose que vous m'apporterez.

Tout la classe, moi surtout, comprit qu'il s'agissait d'un martinet, et on ne se trompait pas. Il y était derrière le coffre, l'instrument fatal dont j'avais d'autant plus peur que je n'en avais pas encore tâté. Il y était, oui, mais il y avait autre chose, et le maître n'ayant rien spécifié, je rapportai en classe... une brosse à cheveux et sa boîte de cire.

— Oh ! je m'en souviens comme d'hier, dit l'un de nous. J'ai encore dans les oreilles le rire vrai, spontané, irrésistible, qui t'appalait quand tu mis sur la table du maître, au lieu de ce qu'il attendait, ses ustensiles de propreté. C'était un jet qui finissait par une éruption d'hilarité naturelle, mais prolongée par la malice d'écoulements goulus, et qui aurait duré longtemps si monsieur O. ne l'avait dépeché au directeur avec ordre de lui raconter ton espièglerie.

— En effet, nous étions toi et moi de la même classe et tu as vu cela. Ce que personne n'a vu, par exemple, c'est la gaîté du directeur quand je lui eus exposé ma mission. Il était étendu sur son long canapé recouvert d'indienne usée et pâle, où plusieurs d'entre nous se sont assis pour recevoir des réprimandes parfois assez spirituelles, toujours fortement épiques. Sa gaîté était communicative. De le voir soulever la joie ne nous gagna. Le ris de mon ton, l'accusé que j'avais été en entrant, le devenais compagnon de plaisir. Il n'y avait plus ni juge ni coupable. La pénitence, en tout cas, ne serait pas forte, et si les épaules du directeur allaient, les miennes n'en allaient pas moins. Enfin, il me renvoya en classe absous. Seulement il ne fallait pas recommencer.

On ne recommença pas ces bonnes blagues, l'occasion en est trop rare. Je promis. Et le maître, à mon air hypocritement contrit, crut que le directeur m'avait bien brossé, et, bon, n'ajouta pas l'insulte à l'humiliation. Qui rit largement, la classe finie, ce furent nous tous. Quand ils eurent dénoué ce fut un plaisir fou pour chacun des camarades.

On les aimait si peu, ces pauvres maîtres d'anglais, dans notre collège ! Il ne doit pas en être autrement ailleurs. A quoi cela tient-il ?

Vous en connaissez, vous autres, des exemples de ces persécutions qu'on leur fait subir. Combien y en a-t-il de jours, de semaines, de mois, de années, de siècles ? Elles sont presque toujours idiotes ou méchantes.

— Idiotes ou non, il y en a de bien drôles, dit mon ex-compagnon de classe, avec un soupir ; je voudrais bien être encore à cet âge d'insouciance et de malice.

Chacun de nous disait la même chose. Le déjeuner était fini.

DE NOTRE GÉOGRAPHIE.

— Tu as appris l'histoire de ce pauvre X... ?

— Non ; qu'y a-t-il ?

— Il y a que sa femme vient de faire une fugue, qu'elle a planté là bel homme, monsieur son homme et qu'elle voyage aujourd'hui en pays étranger.

— Qui t'a dit cela ?

— C'est dans la gazette de ce matin. C'est imprimé en toutes lettres. La gazette donne noms, dates et détails. Tu vois que c'est bien certain. C'est emprimé, mon cher.

C'est imprimé, c'est vrai ; telle était la logique des premiers lecteurs de journaux, telle est encore celle d'une foule de personnes dans les campagnes canadiennes.

C'est imprimé, la gazette le dit, j'ai vu dans un livre ! C'était là le critérium de vérité admis de tout le monde, encore aujourd'hui accepté dans bien des endroits.

Et pourtant la gazette a-t-elle assez menti ! Il me semble qu'on ne devrait plus se fier à eux, que le septième devrait être à l'ordre du jour. Loin de là, l'homme a tellement besoin de croire, qu'il aime à plaisir l'extraordinaire, le merveilleux ; sa malice est si développée qu'il accueille avec joie, « sans amour », sans paraître se douter, « sine grano salis », toute his-

toire scandaleuse, tout petit bien épique, tout racontar scabreux ; c'est un autre besoin.

Aussi faut-il réagir contre je ne dis pas ces tendances, mais ces quasi-tendances, de notre nature et de notre éducation.

Pour ce qui est des gazettes, elles ne sont pas si innocentes. Elles se démentent à qui mieux mieux.

— C'est pas vrai !

— Vous avez menti !

— C'est faux du tout au tout !

— Peut-on se tromper plus bêtement ?

— A-t-on jamais vu pareilles absurdités ?

— Eh bien, elles ont leur antidote en elles. Elles disent le faux et trahissent le vrai à bon marché. Les rétractations, les rectifications, les excuses ne coûtent pas cher.

— Mais c'est le livre !

Le livre qui dit faux, le livre qui dit bête, le livre qui dit mauvais.

Comment le combattre ?

Le combattre par le livre vous coûte les yeux de la tête. Combattre le par la gazette, parbleu ! C'est la gazette qui se fera la porte-voix de la vérité, qui démontre l'erreur et de la gazette et du livre.

C'est travail de réparation — car ce sens d'humilité c'est réparer — ce travail a été commencé, mais il faut le pousser ; il ne sera jamais complet, personne n'en verra la fin. Rocher de Sisyphe, tonneau des Danaïdes, toile de Pénélope !

Je m'aperçois que je suis en train de faire une préface, et ce que j'ai à dire ne demande pas une aussi longue entrée en matière.

Il s'agit tout bonnement de signaler quelques erreurs commises par des étrangers à l'endroit du Canada.

L'écrivain étranger dira peut-être qu'il n'est pas tenu de savoir l'histoire ou la géographie du Canada plus que celle du Congo. Soit. Mais alors qu'il n'en parle pas.

Je me m'arrêterai pas à relever la bêtise de M. Wm Young, de Londres, secrétaire de l'association pour l'abolition de la vaccination obligatoire, qui adresse des brochures à « New Brunswick, Province of St. John, United States of America. » (« Daily Evening News », St. John, N. B., 15 janvier 1905). Un citoyen de la métropole impériale n'est pas tenu de rien savoir de ce qui touche les colonies.

J'entends surtout parler ici de certains géographes, qui font de la géographie fantaisiste et voyage à son aise dans l'orthographe des noms propres.

... qui n'ont pas d'orthographe, a-t-on dit afin de les mieux outrager. Ce doit être un personnage si j'en juge par ses titres : « Ancien Consul Général et Secrétaire de Légation, Grand-Officier et commandeur de plusieurs ordres, Médaille d'or pour le mérite dans les Sciences, de S. M. l'empereur d'Allemagne, membre correspondant de l'Académie de Géographie de Paris, Vénérable, Amsterdam, Genève, Buda-Pesth, Marseille etc., etc., délégué du gouvernement Belge aux congrès internationaux de Géographie de Paris (1878) et de Venise (1881). » Si ce n'est pas un personnage, ce doit au moins être un savant. Voyons voir, comme dit le paysan canadien.

Le savant a écrit un livre intitulé « Le troisième congrès international des Sciences Géographiques, à Venise. » Il en a fait présent à l'Institut Canadien de « Hototawa, Etats-Unis », l'enveloppe porte « Hotawa. » Un peu plus, il en aurait fait Hotentot.

Ouvrons le livre.

Il y a une liste des pays qui ont envoyé des représentants au Congrès.

Entre l'Allemagne et l'Autriche se trouvent : « L'Angleterre et ses colonies » ; les colonies sont les Indes, la Nouvelle-Galle du Sud, etc. Vient d'autres états indépendants, la Belgique, le Brésil, le « Canada », le Chili, etc. ; puis les Etats-Unis d'Amérique. Ceux-ci ont les délégués suivants : « Délégué du ministère de la Guerre et du Commerce à l'Exposition, le capitaine Georges Montagne Vhelher, du corps du génie de l'armée des Etats-Unis. Délégué du ministère de la marine M. Charles A. Baldwin. Délégué de la Société météorologique américaine, le général Hasen, et de l'Institut Canadien de Hototawa, M. Flemming Sangford. »

Je ne connais pas, même de nom, les délégués américains, mais je parierais que le capitaine Vhelher est un monsieur Wheller ou Wheeler ; je mettrais ma main au feu que M. Charles A. Baldwin est un nommé Baldwin. Quant à M. Flemming Sangford, je sais fort bien que c'est M. Sandford Fleming d'Ottawa.

Plus loin, dans la liste des sociétés et instituts géographiques représentés au congrès, je lis, sous la rubrique « Etats-Unis d'Amérique » : « La société météorologique américaine, L'Institut Canadien de Hototawa. »

Ainsi, il est acquis à la géographie que le Canada n'est pas une colonie de l'Angleterre, 20 qu'il est un pays indépendant, 30 qu'Ottawa est dans les Etats-Unis d'Amérique, et 40 que le nom de cette ville s'écrit indifféremment Hototawa, Hotowa et Hotawa.

Pauvre capitale, elle n'a pourtant point mérité de se faire défigurer de la sorte par les étrangers ; il y a bien assez, que deux ou trois de ses fils la brutalisent au point de la nommer Outaouais !

Mon intention était d'abord de livrer le nom du géographe à la risée du public canadien, mais, tout compte fait, je le tirai, parce que cet homme a tellement de titres qu'il doit être pauvre, et âgé ; deux excuses à bien des erreurs, et, dans tous les cas, deux meilleurs titres à mon respect.

Je lisais dédaigneusement « Les Etangs », de Gustave Droz. Ce n'est pas le moment — peut-être n'est-ce pas la peine — de parler de la portée de ce livre. Mais il contient des erreurs qui se rapportent au Canada, et de pour cela, je tiens à relever.

Il y a un personnage que l'auteur appelle « l'Américain » tout le long de son livre. Au dixième et dernier chapitre, page 333, il dit de lui :

« Tout cela ne prouvait rien, mais donnait de la consistance à mes soupçons. Ce qui les confirmait d'une façon plus complète encore, ce fut l'examen des papiers personnels de Jacques Drapper, sujet américain, né à Montréal. »

D'abord, il n'y a jamais eu de sujets américains. Il y eut des sujets anglais puis des citoyens américains. Y eût-il eu des sujets américains, Drapper eût pu, à la rigueur, naître à Montréal et transférer son allégeance au drapeau étoilé. Mais la phrase que je cite, jointe au contexte, prouve que pour l'aimable auteur de « Monsieur, Madame et Bébé », Montréal est une ville des Etats-Unis.

réel est une ville des Etats-Unis.

Le malheur nous en veut : notre capitale politique et notre métropole commerciale appartiennent aux Américains, qui peuvent — pourant bien — passer ! Je m'enforce à les reconquérir.

Il devint évident pour moi, continue Droz, que les papiers américains étaient authentiques, mais n'appartenaient nullement au soi-disant Drapper que j'avais connu. Sans doute René s'était approprié ces papiers, à quelque soldat tué sur la frontière, « car on se battait encore aux Etats-Unis, lors qu'il y était arrivé en 1864 », quoique le traité des Versaillais eût été signé depuis longtemps.

Que l'on se battît encore sur la frontière américaine, trois ans après la signature du traité de Versaillais, n'a paru invraisemblable ; ce ne fut pas une guerre de partisans, mais celle de l'indépendance américaine. J'ajoute que je n'ai pas encore rencontré aucune source écrite, le temps n'en a manqué ; mais j'ai consulté quelques personnes qui connaissent l'histoire ; l'assertion de Droz les a surprises. Le fait signalé leur est inconnu.

Je n'abandonnai donc d'affirmer que se trame, mais le crois.

Notre relations avec la France sont aujourd'hui si intimes, nous avons tant de journaux qui y pénètrent, qu'il est bon de ne laisser s'y répandre aucune fausse notion sur notre pays.

PAPINEAUVILLE.

— Et ecce rusticus rusticus in rure rustico !

Ce qui veut dire : Tiens ! tu flânes dans une vraie campagne !

C'est par ces paroles que m'aborda, à la fin de septembre dernier, à Papineauville, un ancien élève à qui j'enseignai un jour quelque chose, ou l'histoire du Canada, que je n'ai jamais eue, ou le latin, que je ne suis plus. Je penche vers la dernière hypothèse, car il faut être, vous le voyez, un latiniste forcené pour apostropher dans la langue d'Ovide le plus français de tous les Canadiens.

Cette phrase m'avait abasourdi ; je crus d'abord qu'on me demandait des nouvelles de la Russie, tant il y avait de « rus » en si peu de mots. Mais je reconnus vite mon divre, et me ressouvant de son tic, je me remis toutes ces syllabes sifflantes qui avaient silé dans mon oreille, et je m'empressai d'interpellation.

A moins de consentir à passer pour faire la honte du professorat, il ne fallait rien répondre dans le même langage, tout au moins dans le latin de Voltaire ou de Boileau. L'exemple de L'honnête : « Ecco nominor leo » ne me fut en mémoire, et je m'écriai :

— « Ecco habeo honorem te recipiendi in Papineauville. »

Ici je ne savais plus s'il fallait dire « rus » ou « rure ». J'hésitai une seconde, mais comme il n'y avait dans ma réception aucun mouvement oratoire, je me crus justifié, et en vertu d'une vieille règle de rhétorique qui se révéla soudain dans mon esprit, d'employer l'adjectif, et j'ajoutai :

— « Rure. »

Mon ami descendit du « Peerless », qui le menait à Grenville, nous serrâmes la main, et comme le bateau avait beaucoup de fret à laisser au quai Chatot, nous pûmes entamer une conversation.

— Où sommes-nous ici et qu'y faisons-tu ?

— Nous sommes, lui dis-je, à Papineauville, sur la Presqu'île. Cette presqu'île, qui a son point d'attache à plusieurs milles en amont, est parallèle à la terre ferme, et se termine à un mille d'ici. C'est sur la terre ferme qu'est bâti le village de Papineauville. La presqu'île a une douzaine d'arpents de large ; quand on la parcourt dans sa largeur, sur un magnifique trottoir que plusieurs rues d'Ottawa lui enlèvent, on arrive à la Baie, c'est-à-dire à la nappe d'eau qui la sépare du village. Le passeur a tout fait de franchir ces douze arpents d'eau grésille et de vous déposer sur la grève du village. Au fait, que vas-tu faire à Grenville ?

— Rien, c'est aujourd'hui jour d'excursion, j'ai pris le « Peerless » et me voici.

— Bon ! tu n'as pas de bagages, tu vas alléger le bateau de ton poids, tu restes avec moi, nous dinons ensemble à deux pas d'ici, nous allons au village, dans cinq heures le bateau repassera et t'emmènera jusqu'à la capitale. Est-ce dit ?

— C'est dit.

Nois nous rendîmes bras dessus bras dessous à la maison, où je le présentai à ma femme et aux braves gens chez qui nous logions.

J'avais d'excellente bière à laquelle nous fîmes risette, et nous partîmes ensuite pour le village.

— Tiens, lui dis-je en sortant, tu as devant toi, de l'autre côté de la rivière, la province d'Ontario. C'est le quai Brown que l'on voit vis-à-vis nous et c'est ce nom que porte sur la rivière le petit village que tu vois : « Brown's wharf. » Le bureau de poste s'appelle Treadwell. Le tout est dans le canton de Plantagenet, comté de Prescott. On y est français comme ici. A cinq milles plus loin, Plantagenet et ses sources d'eau minérale, les moulins de Hagar, député de Prescott, les pâturages de Rodden, un élevage de bestiaux. A ta gauche, et de ce côté-ci de la rivière, à quatre milles environ, le village de Montebello où dort Louis Joseph Papineau, le grand patriote, ou son fils exploite ses propriétés, conserve honore la mémoire de son père et se fait un plaisir de montrer aux nombreux visiteurs les merveilleux du château, les jardins, la bibliothèque, le musée. Il faut voir le remue-ménage qui s'opère sur le bateau quand on passe devant le manoir : tous les voyageurs, qui ont entendu parler de Papineau, de sa poétique résidence de Montebello, cherchent la meilleure place pour voir, jurent toute la propriété, le château, la chapelle, les dépendances, le village, l'arbre-piazza, la végétation, admirent le site, sont enchantés et se souhaitent, pour y vivre de longues années, un séjour aussi enchanteur.

— Diantre ! trois bacs qui traversent du quai de Brown ! Il y a donc de la vie ici ?

— De la vie, s'il y en a ? mais tout plein. On ne cesse de traverser entre les deux rives. Papineauville est un point important. C'est le centre de cette partie du comté d'Ottawa qui bénéficie de la navigation. Curran, Plantagenet, Pendleton, la Nation du sud, tout cela converge ici. Le « Peerless » et le chemin de fer du Nord les desservent. Ces chalands que tu vois appartiennent à une entreprise privée parfaitement constituée. Le gouvernement fédéral accorde au plus haut enchère sur un permis de traverser ; l'adjudicataire a des bateaux pour tous les besoins. Je crois qu'il paie 800 par an au ministère de l'agriculture pour le privilège exclusif de passer piétons et voitures, et ce privilège se renouvelle tous les cinq ans.

— Quel est le prix du passage ?

— Dix centimes pour une personne, trente pour un cheval et une voiture.

— C'est cher, dit le visiteur.

— Oui, mais que veux-tu ? Personne ne prendrait l'entreprise s'il n'avait espoir d'y faire sa vie. Or, à meilleur marché que cela, il n'y a pas d'argent à faire.

— L'argument est convaincant. Faisons au village.

Nous traversâmes la presqu'île. Nous étions rendus chez Chabot, au bord de la Baie, et de là nous voyions admirablement le village. En effet, haut perché comme nous l'étions, au-dessus de la Baie, nous avions une vue d'ensemble sur les plans de l'abbé L'ouillon, d'Ottawa ; le ruban du chemin de fer, sur lequel on voit filer à toute vapeur sur l'espace d'un mille les nombreux convois qui distribuent la vie sur leur passage ; les hôtels, les magasins, les résidences privées, tout cela net, propre, joyeux dans l'air libre, respirant l'aisance et le confort. Pas de dévotions, qui font tâche, pas de mesure qui atteste l'indigence, mais un air de jeunesse répandu sur tout. On se sent vivre et l'on vit les poumons dilatés.

Mon ami admirait ce coquet village et s'exaltait sur la beauté de son site. A la tête de l'escalier de quarante marches qui descendent au rivage, nous étions bien placés pour tout voir, pour embrasser d'un coup d'oeil la grande et la petite Baie, l'île à la tête dénudée, rongée par la lame, qui les sépare, l'île Roussin et Montebello. Un passeur vint nous offrir ses services et nous arracha brusquement à notre contemplation.

Une fois dans la chaloupe qui nous passa la baie, le montebello nous comprit un grand chaland amarré au rivage.

— Il existe une coutume fort jolie, une tradition qui promet devoir se perpétuer. Etablie par le père Couillard quand il fonda le premier service des bateaux-passeurs, elle est religieusement continuée par son gendre et ses successeurs. Dans le chaland traversant et traversant le dimanche tous les habitants de la Presqu'île et de Pendleton qui se rendent à la messe, on ne leur demande rien. C'est une générosité dictée par l'esprit de religion. Tu comprends qu'il serait impossible à bien des familles de payer toutes les semaines un chelin pour traverser la Baie. En bien, on n'arrive qu'à un seul but, à neuf heures on traverse. Il faut voir ces soixante, ces quatre-vingts personnes, qui prennent place dans le chaland. Quel us femmes, les braves, s'asseoient sur le bord de l'embarcation ; les restes, hommes, femmes et enfants se tiennent debout, pressés les uns contre les autres, le cotillon près du balcon, l'enfant rose entre les jambes du vieillard cheu. Les fraîches couleurs à côté des teints basanés, la gorgelette en face du veston. Les amoureux trouvent toujours le moyen de ne se pas quitter ; on dirait que c'est le hasard qui les a rapprochés, mais sûrs qu'ils ont aidé le hasard. On parle fort, on rit abondamment, les plus grosses farces sont les meilleures. Les fermiers parlent semailles ou moissons, les fermières basse-cour ou tricot, les jeunes filles toilette. Les gars étalent une chaîne dorée ou une cravate flamboyante ; un chapeau campé sur l'oreille fait foi de leur écrierie ; ils ont au doigt une énorme chevalière d'argent. L'un d'eux, l'abbé L'ouillon, des filles mûches de la comme d'épingle ; tout le monde cause ou pose. La conversation ne change de thème qu'au retour de l'église, elle roule alors sur le prône, sur les bandes publiées, sur les malades recommandés aux prières, sur les morts de la semaine. C'est l'heure de l'épluchage du prochain.

Nous étions rendus au village.

Je remis mon compagnon entre les mains de M. Samuel May, l'hôte, l'habitué même, l'urbanité faite homme, et pendant deux heures nous apprîmes tout le passé de la paroisse Saint-Angélique, et nous vîmes tout ce qu'elle pouvait offrir à notre admiration.

J'ai dit « la paroisse de Saint-Angélique » à dessein. Pour les fins mus-

ciennes, scolaires, électorales, ecclésiastiques, c'est le nom de l'endroit, qui se nomme Papineauville pour les fins judiciaires et postales.

M. Tetreau, notaire, eut ensuite l'extrême complaisance de me fournir certaines statistiques se rapportant à l'année 1880, celle qui a précédé le dernier recensement, mais je me dispense de les citer.

J'ajoutai que Papineauville possédait un médecin, deux avocats et deux notaires — tous excellents praticiens — quatre ou cinq magasins, trois hôtels très bien tenus et plusieurs bonnes maisons de pension. On y arrive d'Ottawa et de Montréal par bateau et par chemin de fer.

— Eh bien, dis-je à mon ami, quand nous eûmes tout vu, tout entendu, tout su, qu'est-ce que tu dis de Papineauville ?

— Je dis... je dis que j'y viendrais passer l'été prochain avec sa famille.

— Et moi, j'y viendrais très certainement !

Pensées

La beauté est le premier présent que la nature donne aux femmes, et le premier qu'elle leur enlève.

MÈRE.

Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

LA ROCHEFOUCAULD.

Les femmes sont le seul mérite est la beauté, sont comme les petits pâtés tout chauds dont on se dégoûte des qu'ils sont refroidis.

SEGUR.

MAUVAIS MÉTIERS

Simple dialogue.

— Vous dites que vous êtes artiste, monsieur, poète ?

— Tous les trois, madame.

— Dieu ! que vous devez être pauvre !

— Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 heures les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copal et les injections.

SANTAL CAPSULES MIDY

EPITAPHES EN FONTE

Ces épitaphes sont faites tout en métal, aucune partie ne peut pourrir. Nous les fournissons toutes finies et prêtes à poser dans la caveau. Nous avons plusieurs patrons différents sur lesquels nous nous ferons un plaisir de vous donner les prix sur demande.

CHARRUES B

A. Belanger

MONTMAGNY

Mlle Bolduc

MODISTE

Dans les Robes et Manteaux, sollicite une visite de toutes les dames qui auront de la couture à faire. Ouvrage garanti.

Rue St. Jacques, au-dessus du magasin de M. Alfred Canaraine.

VOITURES D'ENFANTS

(GO CARTS)

NOUS avons cette année dans ces lignes quelques choses qui ne saient jamais vu.

Le style, la qualité et les prix ne peuvent être égaux.

O. Langlois & Cie

MARCHANDS DE MEUBLES ET TAPIS.

43, 45, 47, 49 & 51 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.

Le plus grand magasin de St-Jean et des environs.

PHARMACIE BOUTHILLIER

No. 136 Rue Richelieu

CETTE NOUVELLE PHARMACIE EST LA MIEUX ASSORTIE, LA PLUS COMPLETE EN FAIT DE

Remèdes patentés, Parfumeries, Articles de toilette

Tel que Savon d'odeur, Brosses, etc.

NOUS NE TENONS QUE LES DROGUES DE PREMIERE QUALITE.

Nous faisons une Spécialité des Prescriptions.

— Dix centimes pour une personne, trente pour un cheval et une voiture.

— C'est cher, dit le visiteur.

— Oui, mais que veux-tu ? Personne ne prendrait l'entreprise s'il n'avait espoir d'y faire sa vie. Or, à meilleur marché que cela, il n'y a pas d'argent à faire.

— L'argument est convaincant. Faisons au village.

Nous étions rendus chez Chabot, au bord de la Baie, et de là nous voyions admirablement le village. En effet, haut perché comme nous l'étions, au-dessus de la Baie, nous avions une vue d'ensemble sur les plans de l'abbé L'ouillon, d'Ottawa ; le ruban du chemin de fer, sur lequel on voit filer à toute vapeur sur l'espace d'un mille les nombreux convois qui distribuent la vie sur leur passage ; les hôtels, les magasins, les résidences privées, tout cela net, propre, joyeux dans l'air libre, respirant l'aisance et le confort. Pas de dévotions, qui font tâche, pas de mesure qui atteste l'indigence, mais un air de jeunesse répandu sur tout. On se sent vivre et l'on vit les poumons dilatés.

CERTIFICAT DONNÉ PAR UN DES PRINCIPAUX MÉDECINS DE MONTRÉAL

Le Vin Saint-Michel, de M^r Hector Falcon propriétaire au Puy-en-Velay (France) est reconnu par les médecins français comme un Vin Tonique et Digestif de première qualité.

Il a d'excellentes vertus apéritives, et je puis ajouter que c'est un foiefort de premier ordre.

Montreal 9 mars 1906
D. Defeatelly
des Hôpitaux de Paris
314 Rachel, Montreal.

P. X. ST-CHARLES & C^{ie}, Seuls Dépositaires pour le Canada 89, 41, 43 rue St-Gabriel, Montréal.

Le Rachat du Crime
GRAND DRAME DE LA VIE REELLE

—C'est une prière que je te fais. Ne le discute pas. Me refuserais-tu.
 —Non, j'irai.
 —Bien. Si ce que je prévois se réalise, voici ce que te répondra Savinien : "Renoncez à Hélène, car elle ne sera jamais votre femme !"
 —Qui vous fait croire ?
 —Plus tard, si je ne me suis pas trompé, tu le sauras.
 —Mais qu'importe après tout l'opinion de cet homme. Il n'a aucun droit sur Hélène.
 —Tu en jugeras après.
 —Hélène n'en tiendra aucun compte.
 —Tu l'interrogeras.
 —Certes.
 —Et tu me diras quelle a été sa réponse.
 —Vous saurez tout.
 —Sa réponse, je la prévois également. Elle te dira : "Renoncez à moi. Oubliez-moi. Je ne puis être à vous !"
 —Mon père, vous m'inquiétez.
 —Hélène !
 —Vous me désespérez !
 —J'aurais voulu que cet amour ne fut jamais entré dans ton cœur ; il ne te sert que de bien des déboires et que bien des larmes ! m'obéiras-tu ?
 —Je vous obéirai.
 —Avant de quitter Noël, et au moment où le gardien de la prison entrera pour ramener Jean Vandale dans sa cellule, le prisonnier dit à son fils :
 —Noël, je suis désormais loin du monde. Je ne sais plus rien de ce qui intéresse ceux que j'aime. Et même si j'étais rendu à la liberté, je n'aurais plus le cœur, depuis que mon nom est connu, de manifester l'ardente affection que j'ai pour Marguerite. Noël, puis-je compter sur toi pour me parler d'eux ? pour ne rien me laisser ignorer de ce qui se passe autour d'eux ?
 —Noël secoua la tête avec tristesse.
 —Non, mon père.
 —Que dis-tu !
 —Je dis, père, que depuis le jour où Savinien a révélé votre nom, je n'ai point reparu à Landepereuse. Je suis votre fils, et je porte vis-à-vis de Martial et de Marguerite, le poids du passé.
 —D'un passé dont personne n'a le droit de te rendre responsable, personne, ni Martial, ni Margot.
 —Père, Martial m'a fait comprendre que l'horreur du nom de Jean Vandale s'étendait à ce que Jean Vandale avait aimé, à tout ce qui aimait Jean Vandale et je vous aime.
 —Ainsi, plus rien ne restait entre Landepereuse et Jean Vandale, aucun intermédiaire. Le château allait être si loin de lui, qu'il n'en aurait pas de nouvelles jamais et les plus noirs projets pourraient s'y élaborer sans qu'il l'appât.
 —Il eut un moment de révolte contre tant d'injustice : c'était trop pour lui ; il se redressait contre cet implacable destin qui, depuis quelques jours, le frappait aveuglément.
 —Du moins, mon fils, toi, tu es libre. Toutes les fois que tu viendras m'embrasser, à la prison, tâche de me parler d'eux. Tâche de te renseigner et de me dire ce qu'ils font, pour que je vive toujours un peu de leur vie. Alors qui sait, si même réduit à l'impuissance, prisonnier, je ne pourrais pas quand même leur être utile ? qui sait ?
 —Noël dit tristement :
 —Vous oubliez, père, que moi-même je suis lié par mon devoir et que je ne puis quitter que rarement la garnison d'Orléans. Toutes les fois que

je le pourrai, j'irai aux Rouches... toutes les fois que je vous verrai... je vous dirai le peu que je sais...
 —Lis s'empressèrent et Vandale fut reconduit dans sa cellule.
 —Noël était obligé de rentrer le soir même à Orléans et il fut huit jours sans retourner aux Rouches.
 —Ce fut au bout de huit jours seulement qu'il put rencontrer Savinien d'Albaron, aux Ecuries.
 —Les relations entre les deux hommes avaient toujours été assez compliquées.
 —Jamais d'intimité ni de confidences. Depuis qu'il aimait Hélène, cependant, Noël Labarthe, comme s'il avait prévu que l'aventurier devait jouer un rôle dans son amour et ses projets de mariage, avait essayé de se rapprocher de lui.
 —Mais Savinien, qui, devinait les causes secrètes de ce rapprochement, n'avait accueilli qu'avec une extrême réserve cette tentative.
 —Lorsque Noël entra aux Ecuries, Savinien eut un sourire ; il avait deviné du premier coup, le but de la démarche tentée auprès de lui.
 —Non point qu'il devinât que cette démarche était inspirée par Jean Vandale.
 —Non, mais il comprenait qu'entre lui et l'officier, il allait être question d'Hélène.
 —Et en effet, Noël était à peine entré, avait pris place à peine dans le fauteuil que Savinien lui indiquait, qu'il aborda franchement, mais sans un battement de cœur, l'objet de sa visite.
 —Monsieur d'Albaron, dit-il, si Renaud avait été vivant, c'est à Renaud que je serais venu faire la demande que vous allez entendre. Renaud est mort. Vous êtes, maintenant, le chef de cette famille, et je crois obéir aux vœux et au secret désir de Mlle d'Albaron en m'adressant à vous... et en obtenant de vous un consentement qu'elle-même ne m'a point refusé.
 —Un consentement ? fit Savinien. De quoi donc s'agit-il, monsieur ?
 —Ne le devinez-vous pas ?
 —Je ne devine jamais rien, monsieur.
 —Il s'agit de Mlle d'Albaron, votre cousine.
 —Parlez, monsieur, je vous assure que je ne devine pas.
 —Je l'aime, monsieur, et je n'aurais pas de plus grand bonheur que de lui donner mon nom.
 —Savinien paraissait très grave.
 —Il hochait la tête à plusieurs reprises. Il ne voulait pas heurter de face une jeune femme, exaspérer son amour. Il savait Hélène amoureuse... et les femmes amoureuses, aussi bien que les hommes, sont capables de bien des folies !
 —Monsieur, dit-il, je vous remercie de m'avoir choisi pour confident. Je vous répondrai avec toute la franchise que mérite votre caractère... Je vous bien des obstacles, monsieur, au mariage que vous avez rêvé... tant d'obstacles même que, à votre place, j'aimerais mieux y renoncer que de perdre ma jeunesse à vouloir en triompher.
 —La conquête d'Hélène ne vaut-elle pas que je lui consacre, au besoin, ma vie tout entière ?
 —Si, si, ma cousine est digne de cet amour-là, je n'en disconviens pas, et je ne vous décourageais point, assurément si j'appréhendais la réussite de votre projet, quelque lointaine qu'elle fût.
 —Ainsi, monsieur...
 —Vous ne serez jamais, je le crains,

le mari de Mlle d'Albaron.

—Je vous ai fait entendre qu'elle m'aime. L'obstacle ne viendra donc pas d'elle.

—Elle vous aime, je le crois... et si elle vous aime, je la connais, ce sera pour toute la vie.

—Et bien ?

—En bien, monsieur, cela ne fait rien. Hélène ne sera jamais votre femme... Elle est pauvre, vous n'êtes pas riche... Elle rêve Paris, ses fêtes, ses triomphes. Ce sont des rêves que vous ne pourriez lui faire réaliser... Elle a beau vous aimer... elle est trop sérieuse pour se condamner, de gaieté de cœur, à la pauvreté éternelle et la vie de moisissure et de renferme que vous lui feriez traîner de garnison en garnison.
 —Vous calomniez. Hélène, je vous le jure, il se peut qu'elle ait eu ces rêves... Ces rêves se sont évaporés.
 —Jusqu'à ce qu'ils renaissent, avec le regret, cette fois, de les avoir pour jamais rendus impossibles.
 —Savinien prit un air attristé.
 —Puis, monsieur, ce n'est pas tout et je vous prie de me pardonner ce que je vais vous dire. En dépit de tous les obstacles que j'entrevois, ce mariage, il y a quelques jours, aurait été possible encore peut-être... Mais depuis quelques jours, les choses ont bien changé. Je voudrais être compris de vous, monsieur, fit douloureusement l'aventurier, sans que vous m'obligiez à préciser ce que je veux dire et à rappeler l'événement auquel je fais allusion.
 —Noël avait pâli légèrement.
 —Dites toute votre pensée, monsieur.

—Ne vaut-il pas mieux que cette explication soit très franche entre nous ?
 —Oui, cela vaut mieux, car, de cette façon, cette explication ayant eu lieu franchement, nous n'y reviendrons plus. Je veux parler de l'arrestation de M. le docteur George Gordon.
 —Arrestation dont vous êtes l'auteur, monsieur, fit Noël sourdement.
 —Oui... et je vous demande seulement pour me disculper, ce que vous auriez fait à ma place si, ayant reconnu dans l'intimité de deux enfants l'homme qui, vingt ans auparavant, avait assassiné leur mère, vous aviez vu cet homme peu à peu prendre une place au foyer de ces deux enfants et attirer sur lui une attention sacrilège ?
 —N'était-il pas du devoir de tout honnête homme d'avertir Martial et Marguerite ?
 —Non, monsieur, il était de votre devoir seulement d'avertir ce malheureux et de lui dire : "Va-t'en hors de cette maison où ta place n'est pas ! Va acheter ailleurs la vie de remords et de repentir !" La dénonciation est toujours une lâcheté, monsieur.

—Je vous pardonne le mot, car vous êtes le fils de cet homme... mais c'est justement parce que vous êtes son fils et que son nom rappelle un crime épouvantable que ma cousine ne peut porter votre nom.
 —Je m'appelle Noël Labarthe.
 —Renoncez-vous Jean Vandale ?
 —Noël releva la tête.
 —Jamais.
 —Vous voyez bien !
 —Personne n'aura jamais le droit de me reprocher le passé de Jean Vandale et de m'en rendre responsable. Ce serait une injustice.
 —Je suis de votre avis. Et pourtant, en vous voyant, ceux qui connaissent votre histoire diront : "Ce lui-là n'avait ni père ni mère et il a été recueilli et élevé par un assassin !" On vous plaindra sans nul doute, mais tout en vous plaignant, le monde ne manquera pas de vous regarder avec une certaine curiosité, comme s'il devait rester sur vous et sur votre caractère quelque chose de celui qui jadis a commis un crime fameux. C'est absurde, mais le monde est comme cela. Des lors, quelle existence réservez-vous à une jeune fille qui porterait votre nom et qui partagerait avec vous la curiosité publique ? Êtes-vous sûr de faire le bonheur de cette jeune fille de enlever votre femme, alors que tant de chances contraires s'élèvent pour mettre un obstacle à ce bonheur ? Je cherche à vous faire entendre raison et pour ma part, je ne vous oppose pas un refus formel, car bien que chef de famille, Hélène est libre de ne pas tenir compte de ma volonté.

—Vous a-t-elle parlé de moi ?
 —A-t-elle dit qu'elle m'aime ? Vous a-t-elle dit que j'espère ?
 —Savinien disait avec le plus grand calme.
 —Jamais votre nom n'a été prononcé entre nous.
 —Et vous croyez ?
 —Je crois qu'elle a dû se laisser aller pendant quelques jours, avec bonheur, avec son emportement naturel, au sentiment qui l'entraînait vers vous, mais je crois fermement, aussi, qu'elle a conservé dans le fond de son cœur le culte de sa famille et le respect de son nom. De l'heure où elle sut l'histoire navrante de l'homme qui a servi de père à celui qu'elle aimait, elle a dû comprendre que jamais elle ne pourrait être votre femme.

—Et moi, j'ai plus que vous confiance dans son amour et dans la justice et la générosité de son cœur. Puisque vous n'avez jamais parlé de moi avec elle, et comme vous lui confiez sans doute l'entretien que nous venons d'avoir ensemble, voulez-vous que cette confiance soit faite à l'instar de moi-même ?

—Vous désirez que je la prie de venir ?

—Où ?

—Et que devant vous je lui répète ce qui vient d'être dit entre nous ?

—Sans rien lui cacher.

—Que devant vous je lui dise que vous m'avez demandé sa main ?

—Et vous la priez de me répondre.

—Soit, j'y consens... Cependant, cette conversation ne peut avoir lieu à l'instant, car Hélène, vous le savez, est toujours à Landepereuse... mais qu'à cela ne tienne... Landepereuse n'est pas loin et si vous voulez bien m'y suivre.

—Hélas ! monsieur, Landepereuse est fermée pour moi, pour toujours.

—Ah ! oui, je comprends.

Savinien sembla réfléchir.

Et au bout d'un instant :

—Je pourrais vous offrir d'aller moi-même chercher Hélène à Landepereuse et de la ramener aux Basses-Bruyères, mais quelque confiance que vous puissiez avoir en moi, je craindrais que vous n'eussiez la pensée que j'ai tenté d'influer, en votre absence, sur la volonté de ma cousine, afin de lui dicter une réponse conforme aux prévisions que je vous ai indiquées.

Noël Labarthe fit un geste de protestation.

Savinien poursuivit :

—Je me contenterai de lui envoyer un petit mot qui la pressera de venir et nous l'attendrons, si vous le voulez bien.

—Je vous remercie.

Savinien s'assit à un bureau et écrivit :

—Je ne puis me rendre à Landepereuse. Il se passe ici quelque chose de grave pour toi. Toute chose est sainte, je l'attends.

Il donna la lettre à lire à Noël.

—Vous voyez. Je ne lui fais aucune allusion.

Il sonna sa bonne, lui remit la lettre.

—Vous allez courir à Landepereuse et vous donnerez cette lettre à Mlle d'Albaron. Comme elle viendra ici sans doute, vous l'attendrez.

—Combien vous faut-il de temps pour vous rendre au château ?

—Près de trois quarts d'heure, avec mes pauvres vieilles jambes... Si j'avais vingt ans de moins, il me faudrait vingt minutes.

—Hâtez-vous.

Et à Noël :

—Nous en avons pour deux heures, monsieur. Vous êtes libre pendant ce temps.

—Si vous voulez rester, voici des livres de voyage, les seuls qui m'intéressent. Si vous voulez vous promener aux alentours et fumer pour tuer le temps, voici des cigares du Mexique, les seuls que j'apprécie et les seuls que je fume.

Noël remercia, s'assit et feuilleta distraitemment des livres pendant que Savinien rentrait chez lui.

Noël malgré tout, et bien qu'il eût la certitude d'être aimé par Hélène, se sentait envahi par une profonde tristesse.

Des pressentiments emblaient son âme, comme à la veille de quelque malheur prochain.

Seul, dans ce petit salon où Savinien l'avait laissé, il avait refermé les livres qu'il feuilletait et il rêvait, les yeux clos.

Il essayait de se ressouvenir de toutes les paroles tendres tombées des lèvres d'Hélène, de se rappeler toutes ses protestations qu'elle avait eues avant d'en arriver à l'aveu, et cet aveu, enfin.

—Où, disait-il, elle m'aime, elle m'aime.

Et cependant il craignait.

Est-ce que vraiment elle avait les sentiments que lui prêtait Savinien ? Il ne croyait pas cela possible.

Les paroles de Jean Vandale bourdonnaient à son oreille, de Jean Vandale qui paraissait si certain du malheur qu'il lui faisait prévoir.

Et déjà la prédiction du prisonnier ne s'était-elle pas réalisée ? N'avait-il pas entendu Savinien refuser nettement de consentir à favoriser ce mariage ?

Si enguirlandé que fût son refus, ce lui-ci n'en avait pas moins été énergique.

Qu'allait dire à Noël Hélène, à son tour ?

Voilà pourquoi il craignait.

Lorsque au bout de deux heures après avoir bien souvent regardé par les fenêtres dans la direction de Landepereuse, pour guetter Hélène, il aperçut enfin la jeune fille, l'officier, si robuste, si brave, se sentit tout à coup la faiblesse d'un enfant.

Il n'avait même pas la force de s'approcher de la fenêtre, afin d'envoyer le premier, du plus loin qu'il serait vu un geste d'amitié à la jeune fille.

Et lorsqu'il le voulut, il n'était plus temps.

Savinien venait de descendre et l'avait rejoint au salon.

Tous deux attendirent.

Quelques minutes se passèrent.

Puis Hélène entra.

Au grand geste d'effroi et de surprise qui lui échappa, Noël comprit combien peu elle s'attendait à cette rencontre.

Elle lui tendit la main, pourtant et murmura quelques paroles de bienvenue auxquelles il ne trouva nulle réponse, dans son premier et inexplicable trouble.

Savinien, en apparence très sérieux et affectant même un peu de tristesse, les regardait tour à tour.

Mais le coin de ses yeux se releva, pendant une seconde, en un mouvement d'ironie cruelle.

Noël Labarthe n'avait pas vu Hélène depuis l'arrestation de Jean Vandale.

Cette arrestation remontait à quelques jours à peine et pourtant, dans son vêtement de deuil, pâle, les yeux étrangement creusés, Mlle d'Albaron

était si changée qu'elle lui parut méconnaissable.

Elle avait maigri, son visage indiquait une énorme et mystérieuse fatigue et la fièvre brûlait ses yeux.

La main qu'elle avait tendue spontanément à Noël donna au jeune homme l'impression d'un morceau de glace ; on eût dit vraiment que rien ne vivait plus en l'étrange apparition de ce qu'avait été cette jeune fille et que la fièvre seule la soutenait encore.

Elle laissa tomber sur Noël un regard où il y eut peut-être une tendresse, une tendresse navrante et désespérée, mais cela se changea presque aussitôt en une expression de froideur et d'indifférence.

Et Noël qui s'en aperçut murmura :

—Oh ! mon Dieu ! que s'est-il donc passé ? Et qui a pu la changer ainsi ?

—Ce qui s'est passé ? Ce qui avait pu la changer ? Nous allons brièvement l'expliquer :

Il n'avait pas été possible de cacher à Hélène les bruits qui avaient couru sur la mort de son frère et lorsque lui fut racontée l'arrestation de Jean Vandale, il fallut bien qu'elle sût que Savinien accusait Vandale non seulement du meurtre de Richard, mais aussi du meurtre de Renaud.

Elle apprit, de cette façon, que la mort de son frère, qu'elle croyait naturelle, et survenue à la suite d'un syncope, était le résultat d'un nouveau crime.

Tout d'abord elle douta.

Cela ne lui paraissait pas possible. Elle n'avait point quitté le malade de la soirée !

Mais les médecins de Blois intervenirent de toute leur autorité. La justice, en même temps, faisait son enquête.

L'hésitation n'était pas permise.

Lorsqu'elle eut cette terrible certitude, elle était seule dans sa chambre de Landepereuse et de lout, devant la fenêtre aux rideaux relevés par laquelle elle regardait distraitemment et sans le voir le paysage d'hiver.

Sous le choc effroyable du soupçon né en elle, Hélène chancela tout à coup et tomba.

L'évanouissement la retint longtemps à demi-morte et lorsqu'elle reprit un peu de vie, lorsqu'en se traînant sur les genoux, comme blessée à mort, elle put gagner un fauteuil et s'y asseoir, elle resta là longtemps, durant des heures, affaiblie, les yeux fixes, ayant l'air d'une folle.

Et folle, elle l'était vraiment en cette heure atroce.

Personne, heureusement, ne vint la déranger, personne ne vint frapper à sa porte.

Et de temps à autre, l'idée fixe de son cerveau, sur laquelle elle semblait pour ainsi dire hypnotisée, se traduisait par une sourde exclamation :

—Il a tué Renaud ! Et je suis sa complice !

Le soir, quand il lui fallut descendre, elle se leva péniblement, fit quelques pas dans sa chambre pour se raffermir.

Les heures de cette journée l'avaient vieillie et transfigurée. En même temps que la haine, et quelle implacable haine ! née en elle contre Savinien depuis longtemps grandissait encore, une résolution était prise tout au fond de son cœur, une soif de vengeance et quelle terrible vengeance !

Elle emportait son être frémissant... Et c'en était fini désormais, de toutes ses terreurs ! Elle irait droit au but qu'elle s'était fixé ! Rien, aucun obstacle ne la ferait dévier !

Elle venait de faire pendant ces longs et douloureux moments, le sacrifice de sa propre vie au besoin, et de son amour même, s'il le fallait et cela pour le compte de sa haine et pour le compte de sa vengeance !

Et celui-là qui est bien décidé à mourir pour une idée est capable de grandes choses.

Quand elle descendit ce jour-là, ayant repris un peu de calme enfin, elle se trouva devant Savinien d'Albaron.

Et bien que, dans la première idée venue à l'aventurier que la jeune fille le soupçonnait de ce crime, il eût voulu pénétrer jusque dans les replis de cette âme, bien qu'il fut habitué à deviner ce que se passait en elle, il ne put rien remarquer de la haine entuplée et du désir de vengeance.

Il ne put rien remarquer non plus de l'horreur qu'il inspirait !

Tout cela était caché et tout cela devait être caché désormais, sous un masque de tristesse ou de froide indifférence.

Rien ne devait trahir jamais les sentiments tumultueux qui l'agitaient toutes les fois qu'elles se trouveraient auprès de son cousin !

(A Suivre)

Le Navon "Monkey Brand" enlève toutes les taches, la rouille, les saletés et les ténues — mais il ne lèvera pas le linge.

Le manque de sommeil

et d'appât, et cette sensation de fatigue, de lassitude, de morosité qui les accompagne, sont promptement soulagés par le

Vin de Quinine de Campbell

Les médecins l'ordonnent spécialement pour les anémiques et les convalescents. Méfiez-vous des contrefaçons.

K. CAMPBELL & C^{ie}, MFRS. MONTREAL.

1-11-06

**Regenez
 Votre Sang**

C'est dans le sang que tous nos organes puisent les éléments nécessaires à leur nutrition.

Si vous voulez combattre d'une manière certaine la pâleur et la faiblesse, chassez du sang le poison qui cause cette maladie en prenant du

Vin St. Michel

qui par ses riches principes ferrugineux provenant de la vigne même, purifie et régénère le sang.

Boivin, Wilson & C^{ie}

520 Rue St. Paul, - - - - - Montréal

Agents pour l'Amérique

Eastern Drug Co.

Agent pour les Etats Unis

Boston



HOTEL BALMORAL
 HILAIRE CARTIER, Prop.

La Société sous le nom de Cartier & Benoît, étant dissoute et son tement mutuel, seul M. Cartier continuera à exploiter et hôtel sur un ton à réviser avec les grandes villes.



COIN DES RUES CHAMPLAIN ET ST-JACQUES.
 ST-JEAN, P. Q.

D. GODIN,
 COMMERÇANT DE
CHARBON, BOIS,
 FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS,
 149 rue Richelieu, - - - - - St-Jean

TELEPHONE BELL 29a.

Aussi de la broche en rouleau toute préparée pour pressage du foin.

PIERRE TRAHAN
 ENTREPRENEUR

CHARRPENTERIE, MENUISERIE, CONSTRUCTION DE MAISON, Etc.

SPECIALITÉ : TRANSPORT DE BATISSES.

62 Rue St-Jean, - - - - - ST-JEAN, P. Q.

EPICERIE GENERALE
EGIL LORD
 PROPRIETAIRE
 79 RUE RICHELIEU
 SAINT-JEAN, P. Q.

On trouvera chez lui un assortiment complet d'épicerie ainsi que Fruits, Légumes, Thé, Café Moka et Java.

AUSSI :

ETAL DE BOUCHER,
 MODERNEMENT CONSTRUIT

Pour la conservation des viandes de toutes sortes, et qu'on n'ait voir son étal qui est une véritable merveille sous tous rapports



Possédant le plus parfait système de coupe connu et ayant seize années d'expérience acquise chez les meilleurs tailleurs de Montréal et de New-York, cela me permet de garantir la coupe parfaite et le fini irréprochable de mes commandes.
 Habits d'automne et d'hiver d'étoffes pesantes irréprochables, parlant par la forme et le fini. Spécialité : Habilllements d'enfants, tailleur, jupon et fourrure, 12.50, habillements d'hommes, en tweed, tailleur, façon et fourrure, 35.00; habillement tailleur, 75 cents.
 A. O. TREMBLAY,
 18 Rue St. Jacques,
 Porte voisine de Mlle O. Grégoire, modiste.

To Cure a Cold in One Day
 Take Laxative Bromo Quinine Tablets.
 Seven Million boxes sold in past 12 months.
 This signature, *E. W. Grove*
 on every box. 25c.

LA BANQUE DE ST. JEAN

FONDEE EN 1872

CAPITAL AUTORISE \$1,000,000

CAPITAL SOUSCRIT \$500,000

DIRECTEURS: P. H. Roy, Ker, M. P. P., Président
FRANÇOIS LAMOREUX, cultivateur, Vice-Président
ALPHONSE MORIN, Photomonteur
MARCELIN ROBERT, cultivateur
PIERRE DIONNE, bourgeois
P. I. L'HEUREUX, Gérant Général,
St. Jean, L. Q.

SUCCURSALES: (St. Rémi, C. A. Bédard, gérant,
Henryville, Richard Harbec, gérant,
Napierville, Charles Brault, gérant.)
CORRESPONDANTS: La Banque Molson, Montréal.
La Banque Montréal, New York.
The First National Bank Boston

INTERETS ALLOUES SUR DEPOTS D'EPARGNES

Commerce.

Turant la huitième terminée le 31 mars dernier, on a reçu sur le marché de Chicago, 31,280 têtes de bétail petit et gros, au lieu de 266,268 têtes la semaine précédente.

Durant le mois de mars de cette année, les exportations de fer et d'acier en lingots et manufacturés se sont élevées à \$12,747,313 pour les Etats-Unis, soit une augmentation de \$3,561,077 sur les exportations de l'année dernière, pendant le même mois.

La semaine dernière, les réceptions et les expéditions de grains, au port de Chicago, se sont élevées à 5,916,088 minots, contre 5,123,519 la semaine précédente. Les réceptions ont été moindres de 17.9 pour cent, tandis que celles de l'année dernière, à pareille date, pendant que les expéditions enregistrent une diminution de 20.6 pour cent.

BEURRE ET FROMAGE

Des nouvelles reçues de Londres, à la date du 31 mars dernier, nous informaient que le fromage canadien, sur ce marché, était en demande accrue et que sa cote avait atteint 15 en plus des prix de la veille. On le marquait donc, samedi dernier, 63s à 68s.

Sur le marché de Bristol, notre fromage jouissait du même avantage et commandait, 63s à 68s.

A Liverpool, le même jour, le beurre du Canada, réclamait 80s à 90s, sans hésitation. Notre fromage blanc, de qualité supérieure, ne voulait pas d'autres acheteurs que ceux qui consentaient à payer 63s 6d et 68s pour le blanc, de même mérite.

Sur le marché de Montréal, quelques toiles de fromage d'hiver ont été offertes en vente cette semaine, et ont trouvé preneurs depuis 12c à 12 1/2c. Pour les qualités courantes, il y a meilleure demande et leurs prix s'affaiblissent. Nos acheteurs en gros exigent maintenant 13c à 14c de la part des marchands de provisions et d'épicerie en détail.

Le beurre réellement frais vaut aujourd'hui 24c la livre chez les expéditeurs de beurre en gros. Quant au beurre de laiterie, en rouleaux et des crémiers, leur cote reste sans changements.

Mercredi, les fabricants demandaient 22 1/2c à 23c pour le beurre nouveau et 20c à 21 1/2c pour les beurres des crémiers de l'année dernière.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

Les œufs aux épiciers détaillants se vendent maintenant 18c la douzaine. Mercredi, on recevait sur le marché de Montréal, 412 caisses d'œufs, contre 415 toiles la veille. Aux ventes en gros qui se sont faites ce jour-là, on a payé les œufs 16 1/2c à 17c la douzaine.

Meilleure demande pour les fèves blanches qui gardent leurs cotations de la dernière huitaine.

Le sucre d'érable nouveau se vend bien à 9c et 11c la livre, pendant que le sirop nouveau réalise 75c le gallon. Pour les quantités de sucre et de sirop d'érable des récoltes précédentes, les prix demeurent sans modifications avec demande bien limitée.

La Nouvelle Manière...de faire le Pain...

Demandez les recettes "Royal Household"—elles ne vous contentent rien—et elles vous feront faire du meilleur pain—de la meilleure pâtisserie—en un mot une meilleure fournée, jusqu'à la fin de vos jours. Songez aux avantages que cela donnerait à votre famille. Si vous ne vous êtes jamais servi de la farine "Royal Household" une bonne surprise vous attend la première fois que vous ferez du pain en vous en servant—envoyez une carte postale pour les recettes gratuites.

NANAIMO, C.A.—25 novembre 1904.
Depuis plus de vingt-cinq ans que je fais du pain, j'ai trouvé la farine "Royal Household" la meilleure pour le pain comme pour la pâtisserie.
(Signé) MDR ROBERT ADAM.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.
MONTREAL

prix satisfaisant à l'expéditeur.

Le marché pour la paille de seigle s'est un peu amélioré vu que les recettes ont été légères.

Nous cotons :
Grosses balles.
Foin, choix, 16.50 à 00.00
Foin, No 1, 16.00
Foin, No 2, 14.00 à 15.00
Foin No 3, 11.50 à 12.00
Foin, trèfle mêlé, 12.50 à 13.00
Foin, trèfle, 12.00 à 12.50
Paille de seigle liée, 12.00 à 13.00
Paille de seigle en balles 10.00 à 11.00
Paille d'avoine, 8.00 à 9.00
HOSMER, ROBINSON & Co.

POUR LES CULTIVATEURS

Montréal, le 2 avril 1906.

Monsieur le directeur,
Par l'intermédiaire de votre estimable journal, vous me permettez bien d'attirer l'attention de nos cultivateurs canadiens-français sur l'industrie du porc à bacon, laquelle développée, sera pour eux une source de grands revenus.

En démontrant aux cultivateurs les avantages pécuniaires qu'ils peuvent retirer de cette industrie, je crois non seulement servir leurs propres intérêts, mais j'obéis en même temps à un sentiment patriotique, et je fais appel, M. le directeur, à votre bienveillante collaboration pour donner à cette lettre toute la publicité possible en l'insérant dans les colonnes de votre journal.

Cette question de l'industrie du porc à bacon est d'intérêt général, si bien, qu'elle fut dernièrement l'objet d'une attention spéciale de la part du ministre de l'Agriculture.

L'honorable M. Tessier comprenant tout l'importance de cette question vitale, lui donna un essor nouveau, en lui accordant son précieux encouragement.

Une lettre-circulaire destinée à secouer l'apathie de nos cultivateurs, fut adressée aux seigneurs des Cercles Agricoles, lettre dans laquelle sont révélés des faits probants. Il serait désirable que tous les cultivateurs prissent connaissance de cette circulaire.

De plus, pour assurer une reproduction de porcs à bacon de premier ordre, des ventes aux enchères de verrats de race pure ont été organisées dans tous les districts, ce qui fait que bientôt, sur le marché anglais, là où d'ailleurs nous aurons toujours la préférence, nous obtiendrons nos rivaux, le Danemark et les Etats-Unis, un avantage marqué.

Tous les cultivateurs sans exception devraient s'intéresser d'une manière pratique à cette industrie, pour la bonne raison qu'elle est très payante et que l'élevage des porcs à bacon occasionne peu de frais. Au contraire, les fermiers trouveront que l'élevage de cette catégorie de porcs est de beaucoup moins dispendieux que celui des cochons propres au saloir, alors que pour ceux-ci il leur faut faire l'impossible pour les rendre gras, tandis que les baconniers ne doivent être soumis qu'à un régime rationnel, de crainte d'une croissance trop rapide.

Maintenant, M. le directeur, vous me permettez de vous donner un court aperçu de l'état actuel de l'industrie du porc à bacon et des besoins qui en découlent.

Vous n'ignorez pas sans doute que l'exportation du bacon canadien a augmenté graduellement d'année en année, depuis 1890, et ce, de telle façon que l'Angleterre aujourd'hui nous verse une somme annuelle de quinze millions de dollars en retour de notre produit.

Cependant jusqu'ici une seule partie du pays a bénéficié de cette énorme transaction, c'est-à-dire que les cultivateurs d'Ontario seuls, ont su profiter de l'aubaine. C'est une lacune qu'il faut combler, et l'on ne saurait mieux le faire qu'en s'efforçant d'intéresser les cultivateurs de la province de Québec, à ce commerce profitable à tous les points de vue, et ainsi, ils participeront aux immenses revenus que les transactions futures nous réservent.

Le temps n'est déjà pas si éloigné, alors que le Canada ne comptait seulement que deux ou trois salaisons, et malgré ce petit nombre de débouchés, à cette époque même, les fermiers n'élevaient pas encore assez de porcs pour alimenter cette poignée d'établissements.

Remarque que déjà les empaqueurs criaient famine, et ils firent bientôt connaître aux cultivateurs les besoins pressants de ce commerce. On leur prêcha que s'ils voulaient que l'industrie du bacon devint une véritable industrie, ils devaient nécessairement élever des porcs en plus grand nombre qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors, afin d'être en mesure de pouvoir fournir aux industriels toute la matière première dont ils avaient besoin.

Les cultivateurs d'Ontario comprennent cette vérité et ils s'en emparèrent avec une énergie digne de tous éloges. Cette branche de l'agriculture devenait plus tard chez eux la plus importante et la plus lucrative de toutes.

Ce qu'ont fait les gens d'Ontario pour cette industrie ceux de la province de Québec peuvent le faire, et ils le feront avec d'autant moins de difficultés que le commerce du bacon est aujourd'hui parfaitement établi et qu'on a pas comme par le passé à l'expérimenter en quelque sorte.

J'affirme donc que cette industrie est une des mieux établies et repose sur des bases réellement solides.

A l'appui de mes assertions je vous ferai part d'une autre raison qui milite fortement en faveur de l'élevage des porcs à bacon. C'est que dans la

L'efficacité du Sirop Anti-Consumptif de Bickel, pour la guérison de la toux et du rhume et pour prévenir l'inflammation des poumons, est établie par des centaines de témoignages de personnes de toutes conditions. C'est un remède sûr pour ces maux de même que pour toutes les affections de la gorge et des poumons. Ce sirop est hautement recommandé par les marchands de remèdes, parce qu'ils connaissent et apprécient sa valeur curative. Essayez-le.—4

Le Secret PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE



Envoyé Gratuitement
Le Système Corset Français de Mlle Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garantissant le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales aristocrates et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets
envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corset. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.
Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

parée par les séparateurs à mains à part de celle séparée à la crémierie, de la barattier et d'emballer et de vendre le produit séparément. Si ces réactions ne sont pas suivies avec rigueur, il n'y a pas de doute que notre réputation de fabriquer le beurre de première classe sera fortement compromise et qu'en conséquence, le prix du beurre canadien subira une baisse considérable.

Je demeure, Messieurs,
Votre dévoué,
J. STANLEY COOK,
Secrétaire.

N.B.—Avant l'émission de la circulaire ci-haute, elle a été soumise à l'approbation des officiers du Département d'Agriculture, d'Ottawa et de la province de Québec, qui l'ont approuvée.

SOCIÉTÉ DE CONTRÔLE

Onze sociétés de contrôle ont été organisées cette année dans les provinces de Québec et d'Ontario par la division du commissaire de l'industrie laitière. Environ trois mille vaches sont maintenant soumises à un contrôle régulier, les propriétaires s'étant engagés à peser le lait de chaque vache six fois par mois et le département, de son côté, ayant pris à sa charge l'épreuve du lait pendant une année. On compte de cette manière découvrir les vaches qui ne donnent aucun profit à leurs propriétaires afin de s'en débarrasser. Cela incitera aussi les cultivateurs à garder une meilleure classe d'animaux et à mieux les nourrir.

LA SANTE A LA MAISON

Les Tablettes Baby's Own sont aussi bonnes pour les bébés que pour les grands enfants. Quelle que soit la maladie dont souffre un enfant quelques doses des Tablettes le guériront. Une dose de temps en temps aux enfants en santé prévient la maladie. Mme A. Mercier, Rivière Ouelle, Qué., dit: Mon bébé était cruel, irrité, ne dormait pas la nuit, ne paraissait pas grandir, mais après lui avoir fait prendre les Tablettes Baby's Own un changement complet arriva. Maintenant elle mange bien, dort bien et engraisse. Les Tablettes ont été une bénédiction pour moi et mon enfant. Voilà ce que disent toutes les femmes qui ont employé ce remède. Les Tablettes Baby's Own sont en vente chez tous les pharmaciens, ou vous pourrez les obtenir de The Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., à 25 cents la boîte.

ENTRE DOMESTIQUES

—Sont-ils avares, dans cette maison? Ils le deviennent sur tout!
—A tel point que madame et mademoiselle ont joué, l'autre jour, en même temps, sur le même piano!

UNE FAVEUR GENERALE.—Par tout où on a introduit l'huile Eclectique du Dr Thomas, ce remède s'est fait une réputation de premier ordre, rien qu'en faisant apprécier ses précieuses qualités. Cette huile est d'un usage général au Canada et dans d'autres pays comme remède domestique, et l'augmentation de sa demande chaque année démontre qu'elle jouit d'une grande faveur partout où elle est en usage.—37.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison d'avril: La famille des Champs de Boishébert (suite et fin); François Clairambault d'Aigremont, P.G.R.; Manière de faire le sucre d'érable en ce pays. Extrait des Mémoires inédits de Nicolas-Gaspard Boisseau; Panet vs Panet; Une escapade de journalistes; Madame Guillaume Prevost; Aime Dieu et va ton chemin, C.E. Rouleau; Le gouverneur Duquesne, A.B.C.; Questions, etc., etc.

Gravure: Charles des Champs de Boishébert et de Raffetot.
On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.
Abonnement: \$2 par année.

REMEDÉ DU DR FRED DEMERS POUR LES FEMMES

Femmes et filles malades écrivez au légit pour un échantillon gratuit de ce merveilleux "Remède" qui vous démontrera son efficacité tout à fait extraordinaire pour guérir les maladies dont vous pouvez être atteintes et rendre les forces et la santé.
En vente partout.
Dépôt, 1157 rue St. Laurent, Montréal.

HOSANNA!

C'est le titre d'un cantique de Pâques, à quatre voix d'hommes, que publie le "Passe-Temps" de cette semaine. Aussi plusieurs morceaux pour chant, piano et mandoline ou violon, dans le même numéro. En vente chez tous les marchands de journaux, 5 cents. Abonnement, \$1.50 par an. Adresse: "Le Passe-Temps", Montréal. Demandez notre nouveau catalogue de primes.

Le Pouvoir Hydraulique St. Cesaire

Est maintenant en état de fournir le POUVOIR le JOUR, pour

St. Jean et Iberville,

BON MARCHÉ

S'ADRESSER A

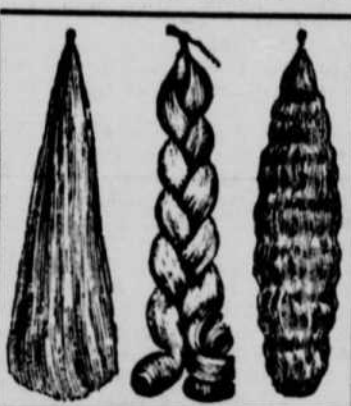
FRS. MARCHAND,

Au Bureau de la Compagnie.

Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.



P. A. POULIN
RUE CHAMPLAIN,
St. Jean, Que.
IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE
MONUMENTS
EN MARBRE ET EN GRANIT
ET DE
TOUTES SORTES D'OUVRAGES DE CIMETIÈRES.



Toutes commandes par la poste exécutées promptement et avec soin, sur réception d'un échantillon de vos cheveux. Satisfaction garantie ou argent remis. Pompadours, transformation, tresses en cheveux, perruques, touffes pour dames, etc., etc. Cheveux gris teints en différentes nuances.
Demandez la préparation pour faire disparaître le jaune sur vos cheveux blancs.
Toutes commandes sont confidentielles.
Mme. TREMBLAY,
18 rue St-Jacques,
ST. JEAN, P. Q.

C'est le temps d'aller faire un choix d'objets de fantaisie,

Travaux à l'aiguille, Mouchoirs, Cols de dentelle, Cartes Postales, etc., chez

MELLE LABELLE

No. 67, Rue Richelieu.

attendu que cette demoiselle a l'intention de se défaire de tout son stock d'ici à l'automne prochain. C'est dire que les jolis et élégants objets qu'il contient seront sacrifiés à des prix extraordinairement réduits. Qu'on s'empresse donc de profiter de cette aubaine.

MELLE LABELLE

No. 67, Rue Richelieu. ST. JEAN, P. Q.

Le Celebre Charbon Pittston

John Donaghy

Successor de Bisnet & Donaghy

Marchand de Charbon, Bois et Glace

Demenagement

L. BARON & CIE

Agent de la "PATRI"

A transporté son dépôt de journaux au

No. 13 RUE ST-JACQUES

Bâtisse voisine de L'HOTEL BALMORAL

M. Baron prie sa nombreuse clientèle et le public en général, d'aller visiter son nouvel établissement, aménagé de la façon la plus moderne et possédant un assortiment complet de livres, revues, magazines, journaux du pays et de l'étranger; aussi cahiers, plumes, crayons, papier et enveloppes de toutes sortes à très bas prix.

Specialité: Cartes Postales illustrées

N'oubliez pas de vous rendre à la librairie populaire de L. BARON & CIE, 13 rue St-Jacques, St-Jean, P.Q.

L'OFFRANDE

Puisqu'aujourd'hui pour nous l'aube fraîche et jolte
S'éveille dans les chants du soleil et des fleurs,
Puisque, pour le repos du jour qui vient sans pleurs,
Sur nos fronts rassurés ma tente se dresse,

Puisque l'épouse aimante aux yeux graves et bons
Apporte à mon désir ses vertus et sa grâce,
Je veux, dans un geste humble et propice, à voix basse,
De l'épouse offrir les fleurs du jour.

La moisson de mon champ n'est pas très avancée,
Mais les jours mûrissent les fruits de mes travaux:
Prenez ces fleurs d'été, tout ce que je vous offre,
Prenez ces fleurs d'été: ma vie et ma pensée!

Voici, probe, avec un parfum d'honneur ancien,
Mon nom qui veut grandir, le nom pur de mon père!
Voici mon cœur d'enfant mon cœur simple, où ma mère
A dû laisser un peu des tendresses du sien!

Prenez tout mon amour, tout ce que j'ai fait naître
De gerbes, sous vos pas, ma bonne volonté!
Et, s'il faut plus, prenez pour votre éternité
Tout ce que d'éternel Dieu plaça dans mon être!

GUSTAVE ZIDLER

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

PUTNAM, Conn.

M. et Mme Victor Chapdelaine et leur fille Edna sont revenus de leur voyage de Californie. Ils ont été absents quatre mois et durant ce temps ils ont visité les endroits les plus renommés du Sud et du Mexique.

Putnam est débarrassé de la pique; la dernière famille qui était en quarantaine a été libérée samedi matin et le dernier patient est sorti de l'hôpital des varioleux samedi soir.

NORTHAMPTON, Mass.

M. David C. Chabot, de Montréal, était en visite ici, cette semaine. L'hôte de ses frères, MM. J. E. et Joseph Chabot. M. David C. Chabot est l'agent d'affaires d'une maison en gros de Montréal. Il a pour spécialité d'aller deux fois par semaine dans l'intérieur de la maison en Europe, ce qui dure deux mois, avant de faire des affaires en France, en Allemagne et en Angleterre, où il a voulu avoir le plaisir de venir passer quelques jours avec ses frères. Son épouse l'accompagnait dans sa visite à Northampton. Il y a eu, mercredi, à l'occasion de leur séjour ici, une réunion de tous les parents et amis d'ici et des environs chez M. et Mme Joseph Chabot, de la rue Old South. M. et Mme David C. Chabot sont partis, mercredi, pour Montréal, enchantés de leur séjour dans Northampton.

WEST RUTLAND

Mme Antoine Lenthier est décédée après une maladie de quelques semaines; elle était âgée de soixante et trois ans. Elle laisse trois garçons, Frank, Eddie et Fred Lenthier. La défunte était un exemple de charité et de dévouement. Elle travaillait en son lieu mercredi matin, à huit heures, à l'église du Sacré-Cœur de Jésus. Parents et amis y assistaient en grand nombre. Parmi les fleurs qui ont été données, on a remarqué un oiseau de roses donné par la famille de la défunte, un bouquet d'œillettes donné par la famille de M. Joseph Beauchamp, un bouquet de lis donné par Mme Mortimer et une croix de roses donnée par la société des dames de Sainte-Anne.

M. et Mme Frigon, de Fowler, Vt., sont en visite chez M. Pierre Marchand.

INDIAN ORCHARD, Mass.

M. Léobald Fournier a résigné sa position à la manufacture Lodge après dix-huit mois de bons et loyaux services. Il entrera lundi comme machiniste à la Chapman Valve Mfg. Co.

La cour Lévis, des Forestiers d'Amérique, a tenu lundi soir son assemblée régulière sous la présidence du sous-chef Wilfrid Lamothé.

La population du village attend impatiemment la solution de la grève des mouleurs.

LOWELL, Mass.

La première séance du cours de phonétique, de diction et de lecture expressive de M. le professeur Joseph Dumais a eu lieu mercredi soir au collège St-Joseph, devant un auditoire très enthousiaste.

Aux premiers rangs on remarquait les RR. PP. Lefebvre, O. M. I., supérieur de la maison St-Joseph, Cappeau, O. M. I., et Desroches, O. M. I. Plusieurs dames et messieurs de langue anglaise étaient aussi présents.

Un de nos plus parfaits que la méthode d'enseignement de notre compatriote, et nous croyons pouvoir dire maintenant que ses cours sont appelés à faire un grand bien parmi notre population lowellise, comme ils l'ont fait dans la province de Québec.

M. Dumais a d'abord fait l'inscription des élèves, lesquels sont admis gratuitement à toutes les conférences. Il a ensuite expliqué la différence entre l'accent boulevardier, la grassement parisien et le bon parler, la diction correcte telle qu'on l'entend à la Comédie-Française et dans l'aristocratie française. C'est cette diction qu'il désire enseigner à nos compatriotes.

Il signale tout d'abord les défauts les plus grossiers de notre langue, les anglicismes et les barbarismes, puis les vices de prononciation, qu'il corrige en enseignant l'émission correcte des voyelles.

Après cette partie tout utile et substantielle, M. Dumais a déclamé les morceaux suivants: "Notre Langue", poésie de W. Chapman; "La Chèvre de M. Seguin", d'Alphonse Lauder; "La bénédiction", de François Coppé; "Le songe de Mme Thérèse", satire sur l'Anglais qui parle français.

M. Dumais possède un organe sonore, précis et musical qui a ravi d'admiration tout son auditoire. Sa diction est aussi abondante que variée.

Les séances auront lieu tous les mercredis au soir dans la salle du collège. Le public y est cordialement invité. L'entrée est gratuite.

M. le professeur Dumais est en train d'organiser des cours semblables à Manchester, Lawrence et autres villes voisines.

—La population de la ville a été profondément remuée à la nouvelle d'un événement qui fait honneur à son pays.

Ennuagé par les tracasseries du maître de sa maison de pension, Arthur Laford a tué William H. Vincent d'un coup de revolver et a blessé d'un second coup son cousin, Fred Duchene.

WOONSOCKET, R. I.

Des lettres portant la signature de Eliza Audette, trouvées par Mme Jean B. Laliberté dans les papiers du gilet de son mari ont pour effet de mettre le mari inculpé en présence du juge McDonough.

Laliberté a été arrêté par les inspecteurs Ferran et Brown. On le cherchait depuis quelques mois, car on le soupçonnait d'avoir volé une somme d'argent appartenant à Magnus Foster, mais on n'eut pas l'accusé de refus de pourvoir aux besoins de son épouse. La cour s'occupera d'abord de cette dernière accusation.

Mme Laliberté raconta à la cour que son mari ne fait rien pour elle et qu'il préfère la compagnie de la femme qui a signé les lettres en question. Laliberté tenta de faire croire que sa femme lui est infidèle, mais il ne fut aucunement cru et le juge l'envoya à New-Bedford pour six mois.

Magnus Foster fut ensuite appelé afin de dire ce qu'il savait au sujet de l'accusation de vol portée contre le prisonnier. M. Foster raconta que son mari travaillait pour lui et qu'un jour il l'envoya porter les chaises de ménage à Woonsocket. Il dit avoir collecté \$15, mais le patron ne le revint jamais ni l'argent.

NEW-YORK, N. Y.

Le cadavre de Paul Nœtzel, d'origine française, a été retrouvé dans un petit ruisseau dans les marais du Long Island, près d'Amityville.

Quand Nœtzel est parti dans son ballon, mardi après-midi, il faisait un vent considérable et la direction de la mer, et il était évident que l'aéroplane ne pourrait pas rester en l'air longtemps sans encourir le risque d'être poussé en mer.

La position du ballon indiquait qu'il est descendu lentement et que l'aéroplane en avait le contrôle absolu.

Les Annales Politiques et Littéraires
15, Rue SAINT-GEORGES, PARIS
Directeur: ADOLPHE BRISSON

SOMMAIRE DU 1er AVRIL 1906.

TEXTE: Notes de la Semaine:

La Rotisserie, Le Pommeau Chrysalis, Impressions et souvenirs: Les fleurs de Maison-Close, Jean Aicard; L'Œuvre d'Alphonse Karr, Anatole France; Poèmes en prose, Emile Pouvillon; Les Echos de Paris, Sergines; Poésies: André Thérivet, François Fabié; Revue des Livres: "Les Délices de Mantoue", par Jean Berthouy; Le "Bel Avenir", par René Boylesse, Jules Bois; Le Livre du Jour: "Conte pour les Antiquaires", Jean Goussoulin; "Des Vers Français", François Coppé; Musti, Albert Dayrolles; Le Monument d'Alphonse Karr, G.D.; Mémoires et Récits, Frédéric Mistral; Les "Maquettes Animées", H.N.; Histoire de la Semaine, Jacques Lardy; Les Lettres et les Arts: Eugène Carrière, L.P.; Mouvement Scientifique, Henri de Parville; Les Lettres de la Oisive, Cousine Yvonne; Pages Oubliées: Un Dîner chez Victor Hugo; Le Dictionnaire des Femmes, Alphonse Karr; Lettre à Alphonse Karr Jardinier, A. de Lamartine; Pour la Veillée: Giboulées, Jean Richepin; A l'Homme Futur, Léon Guilloit de Saix; Deux Maris, Henri Lavedan; La Nœc d'un Chef d'Orchestre, Paroles de E. Le Coq et J. Caillaux, musique de Emile Spencer; Revue financière de la Semaine.

MUSIQUE: "Aphrodite", Adaptation de Louis de Grammont, Musique de Camille Erlanger.

ILLUSTRATIONS: Jean Aicard mesurant le Monolithe destiné à servir de piédestal au Monument d'Alphonse Karr; A Maison-Close; Portrait d'Alphonse Karr; Arènes de Béziers; La Porte de France à Nîmes; La Maison Carrée; Le Théâtre des "Maquettes Animées", quatre silhouettes dessinées par Georges Bertrand.

"Mater Amoris", d'après Jean Sala; Mlle Mary Garden; A Algésiras; A Courrières; Le Ras Malouen; Monument de Coarles Mathieu et "Pendant la Grève", par C. Theunissen; Eugène Carrière et son Fils.

ABONNEMENTS:

UNION POSTALE: 12 francs 50 par an.
FRANCE, ALGERIE ET TUNISIE: 10 francs par an.

Envoi gratuit d'un Numéro Spécimen sur demande adressée 15, rue Saint-Georges, Paris, (France).

L'EMPIRE BRITANNIQUE.

On a publié pour la première fois le résultat du recensement de l'Empire britannique.

La population de l'Empire est de 38,401,744 habitants, dont 41,609,091 par le Royaume-Uni, l'Ile de Man et l'Ile de la Manche.

Ces populations se subdivisent ainsi: Hindous, 208 millions; mahométans, 94 millions; chrétiens, 58 millions; bouddhistes, 12 millions; païens, 23 millions.

CASTORIA
Pour Bébes et Enfants.
La Sorte que Vous Avez Toujours Aimée

A MONTE-CARLO.

A Monte-Carlo, devant la roulette. Une dame sur le retour, à un tout jeune homme:

—Cher monsieur, soyez assez aimable pour placer ce louis sur un numéro.

—Lequel, si vous plaît?

—Celui de mon âge, fait la dame en minaudant.

—Mais madame, les numéros ne vont que jusqu'à 36!

Il y a seulement ceux qui en ont l'expérience qui sont capables de dire les tortures que causent les cors. Douleur quand vous avez vos chaussures; douleur quand vous êtes déchaussés; douleur nuit et jour. Mais la guérison sûre pour ceux qui emploient le remède d'Halloway pour les cors.—30

EN COUR D'ASSISES

Dans une cour d'assises de Normandie. Une fillette de huit ans, à la mine éveillée, la poitrine décorée d'une croix d'honneur gagnée à l'école, est appelée comme témoin.

Le président, d'un ton paternel: —N'ait pas peur, mon enfant; dis nous ce que tu sais.

—Monsieur, je ne sais que des fables, répond la pauvrete.

MAUVAIS METIERS

Simple dialogue. —Vous dites que vous êtes artiste, musicien, poète?

—Tous les trois, madame. —Dieu! que vous devez être pauvre!

Un des grands auxiliaires des parents est l'exterminateur de la Mère Grave pour les vers. Ce remède expulse les vers et rend la santé d'une façon merveilleuse aux petits enfants.—29

Mlle MARGUERITE

Mlle Marguerite, dix-huit ans, très coquette, qui se marie dans un mois, vient de recevoir le portrait de son fiancé qu'elle adore.

—Chère maman, dit-elle, je me demande où je vais bien pouvoir le placer pour l'avoir constamment devant les yeux.

—Mais, mon enfant, rien de plus simple, accroche-le à ta glace.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute section de nombre pair de Terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 9, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de 18 ans, sur un espace d'un quart de section, de 60 acres, plus ou moins.

1. L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où se trouve le terrain à prendre, ou si le colon le désire, il pourra, sur demande au Ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire de l'Immigration, Winnipeg, ou à l'agent local pour le district où se trouve le terrain, se faire autoriser à faire l'entrée par quelqu'un.

2. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes: a. Au moins un séjour de six mois sur le terrain et le mis: en culture de dix-huit acres au cours du terme de trois ans.

3. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

4. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

5. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

6. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

7. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

8. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

9. Si le colon a été autorisé à faire l'entrée, il devra remplir les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

LE BEAU MAL,

Voilà l'échec du Bonheur des jeunes mariés.



MADAME J. CARRIERE,

62 Poupard, Montréal.

C'est au début de son ménage que la femme a le plus besoin de posséder la plénitude de ses forces. A ce moment, un changement radical s'opère dans son existence. Ses devoirs sont multiples. Elle assume de graves obligations. Tout le bonheur futur dépend d'elle, en grande partie. Pour se créer un foyer, l'homme sérieux choisit toujours, de préférence, une personne robuste et bien vigoureuse.

Comment se fait-il que tant de jeunes femmes, aussitôt après leur mariage, perdent bien vite cette mine extérieure qui replendissait de grâce et de santé?

Le mari est bientôt désemparé. La jeune épouse désenchante, si elle ne le regrette pas déjà, elle songe du moins beaucoup à son passé, exempt de bien des ennuis et des troubles qui surgissent maintenant à chaque jour.

Ah! si vous étudiez ce cas de plus près, vous verriez tout de suite que, neuf fois sur dix, c'est la pauvre petite femme qui pêche. Nous voudrions dire que son état de santé n'est pas ce qu'il devrait être. Le plus souvent, c'est par négligence, car nous ne voulons pas taxer d'ignorance celles qui entrent dans la vie à deux.

Dans l'effusion des premiers enthousiasmes, elles oublient qu'au début de cette carrière, si difficile pour elles, il y a de grandes précautions à prendre pour sauvegarder leur santé.

Elles doivent compenser abondamment pour le surcroît de forces qu'elles ont maintenant à déployer, pour faire face aux nouvelles fonctions qu'elles ont à remplir.

La besogne est, sans doute, plus considérable qu'auparavant, les travaux plus fatigants et les occupations plus sédentaires. Il importe donc aux jeunes femmes de réagir contre ce surplus de dépenses physiques.

C'est le moment par excellence de se tonifier. Renforcez vos nerfs et tous vos membres. Enrichissez votre sang et purifiez-le. Régularisez tout votre système en prenant de ces merveilleux

leuses Pilules Rouges pour les femmes pâles et faibles. Voici ce que dit Mme Carrière. "Peu de temps après mon mariage, je fus prise de débilité. Cela dégénéra bientôt en un mal général. En effet, pendant deux ans j'ai enduré de terribles douleurs par tout le corps. J'avais de fréquents étourdissements, je me sentais toujours à bout de forces. Les oreilles me bourdonnaient la plupart du temps. Les points me dévoraient et mon estomac se débarrassait chaque jour davantage. Tous les remèdes que j'essayai antérieurement furent de nul effet; mais sitôt que je commençai à prendre des Pilules Rouges, je sentis beaucoup de soulagement. Aussi, j'allai bientôt consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Ceux-ci me firent suivre un bon traitement, et six boîtes en tout de Pilules Rouges finirent par

me remettre complètement. J'atteste donc que les Pilules Rouges m'ont formellement guérie de cette grande faiblesse qui m'avait déjà rendue anémique. Depuis que j'ai cessé de prendre de ces Pilules, ma santé se maintient toujours excellente. Je me serais évité bien des ennuis et des peines si j'eusse pensé plus tôt que les Pilules Rouges avaient bien en effet toutes les vertus qu'on leur réclame. On en pourra jamais dire trop. J'ajoute avec reconnaissance, mon nom à la liste des personnes qui se plaisent à en reconnaître et proclamer les bienfaits."

Dame Joseph Carrière, 62, rue Poupard, Montréal.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont le meilleur remède pour la constitution de la femme. Elles tonifient le système et donnent aux nerfs de la force; elles produisent un sang riche et généreux, font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtes, les maux de tête, les palpitations; elles combattent les troubles du retour de l'âge, le "beau mal" à toutes les époques, elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but lucratif, une substitution, un remède quelconque qui, disant-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y a de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.



L'Etiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Cartes Professionnelles

MM. Gosselin & Poulin
AVOCATS
RUE RICHELIEU - ST JEAN

ARCHAND GABRIEL
AVOCAT
Bureau au Canada Français.

AME LUSSIER,
NOTAIRE PUBLIC.
No. 36 RUE ST-JACQUES,
ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

ST-JEAN, P. Q.

L'ELECTRICITE

C'est le CONFORT

DURANT LES LONGUES SOIREES D'HIVER, LE PARFAIT CONFORT N'EXISTE QU'EN AUTANT QU'ON VOIT CLAIR.

DOUC.

VIVE LA

Lumière Electrique

POUR INSTALLER UN APPAREIL ELECTRIQUE SANS REPLIQUE ET A BON MARCHÉ, CHEZ VOUS, ADRESSEZ-VOUS A LA

CRESCENT ELECTRIC CO.

COTE & FRERE

Seuls A-gents à St-Jean.

SALLE D'ECHEANTILLONS 2502 rue Ste-Catherine.

MANUFACTURE: 6 rue Chenneville.

MONTREAL.

MM. LORD et HEBERT

ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils sont en état de fournir de la

POUR Maçonnerie, Macadam, Bton,

Ainsi que le Sable, Etc. Etc.

s'adresser à

M. NARCISSE LORD, Place du Marché

ou à M. J. E. HEBERT, Tailleur, rue Richelieu.

ST-JEAN, P. Q.

Tumeurs Vaincues

Sans Opération

Succès éclatant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans les cas de Mde. Fox et de Made-moiselle Adams.



Un des plus grands triomphes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est de vaincre le grand ennemi de la femme, la Tumeur.

Les prétendues douleurs "qui se déplacent" peuvent résulter de ses débuts, ou la présence du danger peut se manifester par une excessive menstruation accompagnée de douleurs insupportables s'étendant des ovaires jusqu'aux cuisses.

Si vous avez des douleurs mystérieuses, s'il y a indice d'inflammation, ulcération ou déplacement, n'attendez pas que le temps confirme vos craintes et que vous ayez à subir une opération à l'hôpital; procurez-vous immédiatement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, commencez à en prendre et écrivez à Mde. Pinkham, de Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Lisez ces lettres éloquentes, de femmes reconnaissantes qui ont été guéries. Chère Mde. Pinkham: (Première lettre) "En examinant votre livre j'ai constaté que votre remède guérit la Tumeur de l'utérus. J'ai été consultée par un médecin qui m'a déclaré que j'avais une tumeur. Je vous en remercie car j'ai pu éviter une opération."

Chère Mde. Pinkham: (Deuxième lettre) "Je prends la liberté de vous féliciter du succès que vous obtenez avec votre merveilleux remède. Pendant dix-huit mois mes menstrues cessèrent. Peu de temps après je me fis soigner par un médecin qui me déclara que j'avais une tumeur de l'utérus et que je devais subir une opération."

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Le Remède d'une femme pour maladies de femmes.

LE FOYER.

SOMMAIRE

POESIE : L'ANGELUS PASCAL.—Don Joseph Roux.—CAUSERIE FAMILIERE : L'ALLELUIA UNIVERSEL, LES OEUFS DE PAQUES, TRAITS CHARMANTS : LES DEUX BIJOUX DE MADEMOISELLE, FILLE DE LOUIS XV, LAMARTINE ET SA CORBEILLE D'OEUF DE PAQUES, L'OEUF DE SUCRE DU COMTE GEORGES DE LA ROCHEFOUCAULD, FAISONS CHANFER L'ALLELUIA, Madame Boissonault.—HISTOIRE D'UNE MESSE DE 8 HRS ET D'UN ALLELUIA, Berthe d'Iberville.—PENSEES PASCALES.

L'ANGELUS PASCAL

Petits enfants, faites silence : Jésus vient d'ouvrir les cieux ; regardez avec assurance, Petits enfants, levez les yeux. Le Saint des saints n'a plus de voiles ; Les anges, les saints, les étoiles, Entonnent l'Ave Maria.

Soudain, glissant à travers nues, Le blond archange Gabriel Avec ses ailes étendues Sur un rayon descend du ciel. Vite à genoux, chœurs de la terre, Chantez, dit-il, l'Alleluia. Faites monter, dans l'atmosphère, Le céleste Ave Maria.

Allons, cloches des cathédrales, Des chapelles et des beffrois, Sonnez ! sonnez ! cloches, clochettes, Bourdons, sonnez l'Alleluia, Mêlez vos voix tranches et nettes, Et chantez l'Ave Maria.

Aussitôt, du haut des tourelles, Des vieilles flèches, du clocher, On entendit comme un bruit d'ailes Du ciel sur terre s'épancher ; Carillons en douces volées Eparpillèrent l'Alleluia, Et des notes entremêlées Murmuraient l'Ave Maria.

Et ces mélodieuses cantiques L'haussant au-dessus des forêts, Caressant les chaumes rustiques, Les moissons d'or et les guérets ; Et les fleurs, à cette harmonie, Unissant leur alleluia

Causerie Familiale.

Entendez-vous dans l'air balsamique et rayonnant, ce chant glorieux de triomphe et d'amour ?

Les cloches—retour de Rome—après leur annuel tribunal, jettent aux échos leurs joyeuses volées : Alleluia !... Alleluia !... Alleluia !...

La nature entière fait chorus : le soleil radieux danse dès l'aube ; le ciel d'un azur profond laisse flotter, de ci de là, des nuages d'argent, d'ombre et d'opale ; l'horizon se ceinture de pourpre, de liges et d'or ; sur le sol pointent des brins d'herbe de ce beau vert—couleur d'espérance et d'illusion—qui éveille en nos cœurs des désirs, des rêves et des ressouvenances... au-dessus de nos têtes, à droite, à gauche, les petits oiseaux que le printemps ramène, hirondelles, alouettes, merles, grives, saisonniers, serins, pinsons, chardonnerets, rossignols et ces beaux oiseaux bleus qui ressemblent, à s'y méprendre—à leurs légendaires homonymes—gazouillent une cantate que le vent qui bruit dans les bourgeons et les feuilles naissantes, accompagne en sourdine. Tout renaît, tout revit, tout ressuscite avec le Maître Bien-Aimé, en ce jour de fête idéale de douceur, de beauté et de gloire !

Avec Pâques, ses cloches vibrantes d'allégresse, sonores de gloire ; ses lis traditionnels fleurissant la royauté et la virginité, revient la coutume gracieuse d'échanges des souhaits et des présents renfermés dans d'ovales écorces : les œufs de Pâques.

Ah ! ces œufs de Pâques ! Que de traits touchants ils renferment dans leurs coquilles colorées !

Voulez-vous que je vous en rapporte quelques-uns ? Je les ai recueillis au fil de mes lectures quadragesimales, les notant à mesure qu'ils m'intéressaient pour notre causerie d'aujourd'hui. Puissent-elles faire fleurir en vos cœurs quelques-unes de ces pensées suaves et précieuses qui consolent et charment les heures de solitude et de rêverie.

"Thibure", raconte, dans "Les Veillées", que au XVIIIe siècle, Lancelotti et Warteau peignirent pour la fille de Louis XV, des œufs de Pâques, véritables merveilles d'art et de goût ; l'on peut encore admirer ces deux petits bijoux à la bibliothèque de Versailles. Un de ces œufs, tout couvert d'une dorure magnifique, qui avait été appliquée par le joaillier de la couronne, fut estimé à la somme ronde de quatre cents livres, c'est-à-dire à près de \$250.00 de notre argent. C'est de cet œuf fameux que le chevalier de Boufflers disait spirituellement :

—Si on le mange à la coque, j'en retiens la coquille.

Nos œufs d'aujourd'hui sont de tout autre sorte : ce sont des œufs artificiels. On les fabrique en sucre, en chocolat, en carton, en porcelaine, en argent, en or même et on leur donne

Disaient à la Vierge bénie Mille et mille Ave Maria.

Et toujours plus riches merveilles, La voix passait sur les grands prés ; Les papillons et les abeilles, Surpris par ces concerts sacrés Laissaient les fleurs et les brins d'herbe

Pour murmurer l'Alleluia Vraiment c'était chose superbe D'ouvrir leur Ave Maria.

Et les oiseaux sous le feuillage, En entendant des sons si doux, Disaient : d'où vient ce beau langage ? Qui peut donc chanter mieux que nous ?

C'est, répondirent deux mélanges, Un chant nouveau : l'Alleluia, Conduit par la voix des Archange Une ! deux ! Ave Maria !

Et tous chantaient... La douce brise Disait le nom de Jésus, Et la goutte d'eau qui s'élève Tremblait au son de l'Angelus. Qu'il était beau dans la nature, L'universel Alleluia, Et cette voix qu'elle était pure, Murmurant l'Ave Maria.

Joignant leurs mains et tous ensemble Petits garçons aux blonds cheveux, Beaux vieillards à la voix qui tremble Jeunes fillettes aux yeux bleus, A deux genoux, dans la poussière, En répétant l'Alleluia, Au ciel chantaient une prière Et disaient Ave Maria !

Don JOSEPH ROUX

toutes les dimensions. L'intérieur s'en ouvre comme une boîte, et ce sont de vraies toiles en effet, des étuis qui contiennent mille espèces de surprises. Les plus communs renferment des dragées ; les plus riches des bracelets ou des colliers de perles.

Quel regard de convoitise et d'envie leur jettent les jeunes femmes, les jeunes filles et les petits enfants, aux dentures où ils étaient leurs oncles arrondis !

On raconte que Lamartine, se promenant sur les boulevards avec un ami, arriva, un jour, à la veille de Pâques, probablement, une troupe de petits mendicants qui s'étaient arrêtés, hypnotisés par le désir, devant un étalage de confiseur. Par un de ces clans de cœur qui lui étaient familiers, le grand poète pénétra aussitôt dans le magasin, jette une pièce d'or sur le comptoir et, saisissant une corbeille d'œufs de Pâques, il les distribue lui-même aux petits malheureux, que l'excès de la joie immobilisait devant lui. Et comme son ami lui reprochait doucement cette prodigalité :

—Que Dieu me pardonne, répondit-il, ainsi qu'à ma mère, qui n'a-t-elle pas appris que faire des heureux constitue la plus douce et la plus grande de nos joissances.

"Camer", rapporte que, en 1865, la supérieure d'un orphelinat religieux, très obéissant par de tristes événements, cherchait vainement un moyen de remonter sa maison. Le samedi-Saint au soir, elle reçut un œuf de sucre. Gros comme un œuf d'autruche ! Il y avait sur l'enveloppe ces mots :

"Pour vos chères orphelines."

La bonne mère rassemble ses petites filles et casse l'œuf pour leur en répartir les morceaux. O surprise ! De l'œuf entr'ouvert s'échappent quantité de billets bleus, dont la totalité formait une somme très importante.

L'auteur de cet inoubliable bienfait était le comte Georges de la Roche-foucauld.

Quelle générosité bien entendue et exemplaire ! Si par chance quelques-uns d'entre vous êtes inspirés en ce sens, à l'instar du comte français, donnez noblement. La Providence vous rendra en bonheur et en paix du cœur ce que votre main versera dans la paume du pauvre, cependant que, lui, fera monter l'haut une prière, un chant, un alleluia d'amour et de reconnaissance !

MADAME BOISSONNAULT.

"Beaulieu" Saint-Blaise.

Histoire d'une messe de huit hrs. et d'un Alleluia

—Tiens, tu fais tes Pâques, cette année ?

—Où, mon ami ; et, je m'en vaie. Et, tout bonnement, il me raconta comment il s'était converti, un beau

matin du printemps, un dimanche, celui de Pâques, précisément.

A force de l'entendre dire et seriner sur toutes les kammes... il avait fini par croire que l'église—monument d'ignorance et de stupidité—c'est bon pour les femmes et les enfants de la première communion. Il allait bien à la grande messe de temps en temps, pour faire comme tout le monde ; mais à conscience, jamais la confession ! quelle absurdité !... Belle blague, en vérité ! Comme si le Très-Haut, dans son beau ciel d'azur et d'or s'occupait des qu'en fera-t-on ici-bas !... La, la ! A d'autres, s'il vous plaît, la tête-à-tête à travers le guichet de feu saint Pierre ; et les chemins de croix et les litanges à saint Joseph, à sainte Anne, à saint Antoine, à sainte Église, à saint Blaise, à saint Roch et Cie. Fallait voir cette dévotion extérieure : ces promenades aux autels, ces prosternations, ces manières de quémander les biens terrestres à tel saint plutôt qu'à tel autre—de préférence à Dieu le père. Quelle aberration ! C'est bon pour les publicains ces salamalecs-là ! et, pour les petites gens ; quand ils ont une faveur à solliciter, une grâce à obtenir, ces mouchoirs s'adressent d'abord au commis ; puis, au gérant, et enfin, au directeur ou au propriétaire. Mais la religion a-t-elle des degrés... un protocole... et des pages... ? Le Ciel a-t-il un personnel calqué sur celui de la haute société... ? et, si, par exemple, il faut que l'on se signe... que l'on s'agenouille... que l'on se recueille... pour parler à l'Éternel, je n'en suis pas bien sûr, et, je laisse les dévots et les simpaties à ces simagrées et à ces sottises.

Cependant, pour faire plaisir à ma femme que j'aime, à ma fille que j'adore, j'avais promis d'aller à la messe de huit heures le jour de Pâques.

Or, ce matin-là, il faisait un temps de résurrection : tout rayonnait, la nature et le ciel étaient en liesse ; moi seul, triste et sombre, faisais ombre à l'idéal tableau. Je me levai à sept heures. Mes deux chers parties, des l'aube, avaient laissé sur le miroir de ma table à toilette, cet appel d'amour : "Père, n'oubliez pas notre rendez-vous à la messe de 8 heures." Signé : "Maman, Fillette."

Je fis ma toilette de circonstance et je partis, bien décidé à ne pas me laisser impressionner par la liturgie et les cantiques que ma fille-soliste, ce matin-là—devait nous chanter.

L'église était bondée. Je me dissimulai dans la foule ; bientôt, j'avais un coin vide, à l'ombre d'un pilier. Je m'y faufilai en murmurant : Belle cachette pour voir et entendre sans être vu.

A l'autel brillant de lumières et de lis éblouissants, un prêtre en chasuble de massive soie ivoire liserée et brodée d'or, entonnait le "Gloria". Une clochette jeta sous la voûte à fresque ses notes argentines. Les cloches, revenues de leur pèlerinage aérien, chantaient d'orchestre leur triomphal alleluia ! L'orgue, tenu magistralement par une femme éblouissante en harmonies, soudain, une voix douce, pure et puissante, vibrante de foi et d'amour me transporta aux pieds stigmates et rayonnants du Christ. La voix aimée disait :

"Le ciel se réjouit, la terre est triomphante Les âmes tressaillent d'amour. Alleluia ! Alleluia !"

l'appelle ici l'"Histoire d'une messe de 8 heures et d'un alleluia," j'insistai pour qu'il me permit de vous relater sa conversion, ce qui me fut gracieusement accordé, comme vous voyez.

BERTHE D'IBERVILLE Avril 1906.

PENSEES PASCALES

Pâques !... Pâques !... Le Seigneur est ressuscité !—Elles chantaient cela les cloches d'Alsace. Elles venaient du pied de la montagne, et de loin, et de bien loin ; voix de petites cloches et voix de bourdons de cathédrale ; voix qui ne cessaient point, et, d'une volée à l'autre, se prolongeaient en grondements ; voix qui passaient, légères, intermittentes et fines comme une navette dans la trame ; chœur prodigieux dont les chanteurs ne se voyaient point d'un l'autre ; cris d'allégresse de tout un peuple d'églises ; cantique de l'éternel printemps qui s'élevaient du fond de la plaine voilée de nuages, et montaient pour se fondre tous ensemble au sommet de Sainte-Odile. L'air priait. Les âmes songeaient au Christ ressuscité."

RENE BAZIN (Les Oubliés)

Resurrexit ! Alleluia ! Alleluia ! Les jours de tristesse et de deuil sont passés. Voici une aurore nouvelle ! Alleluia ! chant d'allégresse de chrétiens, tu vibres de joie et d'espérance immortelle ! L'orgue en ses harmonies touchantes, la nature revêtue de ses plus nouveaux ornements, les concerts naissants des bocages ; tout s'unît à nos âmes pour redire sur terre l'Alleluia universel que les anges glorifient, célébrant dans les cieux !

GRUZ PORTUGUEZA

Alleluia ! Chant d'amour, vision triomphale, tu renfermes dans tes huit lettres toutes les félicités du ciel, toutes les joies et les sourires de la terre. Tu marques d'un rayon d'or les rares jours de bonheur terrestre. Pour le cœur complètement détaché et tourné vers le ciel, tu est le mot préféré. Dans la joie, comme dans la douleur, car la joie est pour lui l'avant-goût du ciel, et la douleur est une perle ajoutée à sa future couronne, c'est une nouvelle félicité dans la félicité éternelle.

MARIE DE ROEBE

LA SANTE, LE PRINTEMPS

La nature a besoin d'être aidée, pour produire du sang nouveau qui redonne la santé.

Le printemps est la saison où votre organisme a besoin d'être tonifié. Au printemps il vous faut du sang nouveau, comme il faut à l'arbre de la sève nouvelle. La nature l'exige. Sans un sang nouveau vous vous sentirez faible et languissant ; vous pourrez avoir des attaques de rhumatisme ou de névralgie, des maux de tête intermittents ; un appétit changeant, des boutons ou des éruptions sur la peau, ou un teint pâle et mat. Ce sont autant d'indices qui prouvent que votre sang est défectueux.

Un tonique est nécessaire pour vous donner une énergie nouvelle. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur tonique du monde entier. Elles font un sang nouveau et riche, ce dont vous avez le plus besoin, au printemps. Elles nettoient la peau, chassent la maladie et rendent forts, actifs et vifs, les hommes ou les femmes fatigués et affaiblis.

Mme Chs. Masson, de Yamachiche, Qué., établit la haute valeur des Pilules Roses du Dr Williams qui reconstituent les personnes épuisées et affaiblies. Elle dit : "Pendant l'hiver de 1905, j'étais exténuée et je maigrissais rapidement. J'avais le sang pauvre. Je souffrais d'indigestion, de mal de tête et de débilité générale. Dans cet état, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et grâce à cette précieuse médecine, je suis de nouveau d'une santé parfaite."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent tous les maux provenant de l'impureté du sang et du débilement des nerfs. C'est pour cette raison qu'elles guérissent l'anémie, le rhumatisme, la névralgie, la maladie du foie, et les maux particuliers aux femmes et filles. Vendues chez tous les pharmaciens ou envoyées par la maille à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, par le Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

DISTIQUE

Distique trouvé dans les couloirs de la chambre des députés : —Qu'est-ce donc que le parlement ? —Un endroit où qui parle, ment.

A L'ENSEIGNE DE LA

Boule Rouge

Pour des idées commerciales nouvelles, la dernière nouveauté en marchandises anglaises, françaises, américaines et canadiennes ; toujours le premier à recevoir le chic, le bon et le dernier goût de la saison en fait de marchandises sèches de toutes sortes. Etouffes à Robes, Cachemires noirs et Crêpes pour deuil une spécialité ; Serges, Crêpons Mignonnets, Crêpe de Chine, Voile de Paris, Soies Rubans, Velours, Mirais le plus grand Choix ; Tweeds, Serges, Beavers, Corps et Caleçons, Chemises, Collets, Cravates, Gants, Habillements tout faits Pantalons, Pardessus, Imperméables, Manteaux et Collets, Jupes, Jupons, Lingerie pour dames, Tapis, Préparés, Rideaux, Portières, Tapis de Table, etc., etc. w le tout à des prix défiant toute compétition.

La vraie et la seule place des bargains est à l'enseigne de la BOULE ROUGE, chez

J. E. McNULTY & CIE.

P.S.—Rassemblez-vous que nous sommes les agents absolus pour les Pantalons de la Coupe (New Idea) desquels nous tenons toujours un assortiment des plus complets.

Et pendant qu'il racontait ce que

LES NEZ ROUGES.

Les infortunés humains que la nature a dotés—bien méchamment—d'un nez habituellement rouge vont pouvoir lui redonner une teinte plus naturelle.

Un professeur de Berlin, le docteur Nassat—un nom, on le voit, "prédestiné"—vient d'imaginer un traitement qui consiste à détruire la dilatation des vaisseaux dont la dilatation chronique cause cette rougeur désolante. Et son procédé—pour n'être pas à la portée de toutes les bourses—n'est pas moins des plus simples.

A l'aide d'une brosse formée d'une quarantaine de fines pointes en platine et actionnée par un petit moteur électrique, il fait saigner abondamment l'extrémité des vaisseaux ; le nez se désinfecte, et il se forme un nouveau tissu exsangue, d'où la couleur rouge est à jamais bannie.

SIGNAUX DE DANGER.—Avez-vous perdu votre appétit ? Avez-vous la langue chargée ? Avez-vous mauvaise bouche ? Avez-vous des maux de têtes et des étourdissements ? Si l'un est ainsi, votre estomac est malade et vous avez besoin de remèdes. Mais vous n'avez pas les remèdes. C'est qui préfère la maladie aux remèdes doit souffrir, mais l'homme sage en pareil cas, se procurera une boîte de Pilules Végétales de Parmelee et rapidement se guérira et conservera sa santé.—11

L'Album Universel

XXIIe ANNÉE No 1146.—10 avril 1906

SOMMAIRE

Planches hors texte. Notre Université. Chronique. Echos de la semaine. Croisade de la tempérance, texte publié sous les auspices de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Le président Roosevelt. Sport. A travers la mode. La prédication du Carême à Montréal : à la Cathédrale. Nouvelle : Bonne Perette, par René Bazin.

Petites notes scientifiques. Deux feuilletons. Musique : Le petit berger, pastorelle. La Consolatrice, valse. Deux pages humoristiques. Le mois de mars, par le chanoine d'Argenteuil. Etc., Etc.

Les lecteurs de l'Album aux États-Unis ne sauront manquer d'apprécier comme il convient les pages qui, dans ce numéro, concernent le président Roosevelt. Tout, comme du reste, tout le texte et l'illustration de cette revue unique.

Prière de reproduire.

LES PILULES LES PLUS POPULAIRES.—Les pilules sont les remèdes les plus populaires, et de toutes les pilules les plus populaires sont les Pilules Végétales de Parmelee parce qu'elles font ce qu'elles promettent de faire, et ne font jamais mentir leur excellente réputation. Elles sont commodées à porter sur soi, elles sont faciles à prendre, elles ne provoquent jamais la nausée et le dégoût, et elles guérissent dans les cas les plus graves.—12

BURDETT-COUTTS.

L'homme le mieux habillé du parlement anglais est, sans contredit l'honorable M. Burdett-Coutts, qui adapte toujours une même couleur à tous les effets qui composent sa toilette. Quand son vêtement est bleu foncé, sa chemise est de couleur bleu clair ; ses manchettes, empesées comme on ne sait le faire, qu'à Londres, brillent d'un bel azur ; son mouchoir est bordé de bleu et sa cravate, savamment nouée, nous apparaît sous sa nuance bleu marin comme une écharpe de ciel d'Italie.

M. Pelletan est d'ailleurs un autre Burdett-Coutts... Sa redingote étant noire, il se croit obligé d'avoir des mains et du linge de la même couleur.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Demandez l'Elixir Pulmonaire Balsamique du Dr. PICAULT.

Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc.

Une seule dose soignée—quelques doses guérissent. 25c la bouteille.

JOS. CONIANT, Pharmacien, 1475 Rue Notre-Dame, Montréal.



Une température glaciale, neigeuse ou bourbeuse signifie pieds humides et froids ; engelures et misère à moins qu'ils ne soient protégés par les Claques de Chantiers et Bottes.

A l'épreuve du temps et de l'eau. Confortables et destinés à endurer toutes sortes d'usages. "La marque de qualité" sur tout ce qui est véritable.

ARMOUR CLAD

TAPISseries

C'est au magasin de MM. COTE & FRERE que l'on trouve le plus grand choix de tapisseries, dans les derniers goûts et aux prix les plus bas.

En achetant vos tapisseries au comptant, non seulement vous économisez votre argent, mais vous recevez en retour des timbres verts à raison de 10 centins par piastre et qui vous seront ensuite échangés pour

outres espèces d'objets de grande valeur dont vous pourrez vous procurer des illustrations au "Canada Français"

PEINTURES DE TOUTES SORTES

MM. Côté & Frère ont également pris l'agence de l'importante maison d'ornements et appareils pour lumière électrique "THE CRESCENT ELECTRIC CO.", de Montréal, ainsi que batteries, cloches, poêles, ter à repasser, éventail, travaillant par l'électricité.

COTE & FRERE, Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Coutelleries, etc., etc. COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, - - - - ST-JEA

GRANDE

VENTE A SACRIFICE!

Suivant notre habitude de vendre à réduction à la fin de l'été, les marchandises de la belle saison, qui nous restent, nous commençons à écoulé à grand sacrifice notre assortiment de

Souliers pour Hommes, Femmes et enfants

Nous invitons le public à venir profiter de cette vente.

Alcide Papineau

MARCHAND DE CHAUSSURES

En face de la Corticelli Silk Co. Rue Richelieu St-Jean, P Q

La Colonisation

DANS LA

PROVINCE DE QUEBEC.

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir :

LA GASPESIE, LA MATAPEDIA, LE LAC ST-JEAN, LE NORD DE MONTREAL, LE LAC TEMISCAMINGUE ET LA GATINEAU.

s'adresser par lettre ou autrement au

Bureau de Colonisation de Montreal

1546 rue Notre Dame, Montreal

N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal consulted by Manufacturers and Investors.

Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO., (Patent Attorneys.)

Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Jacob Simard

MARCHAND DE
Charbon, Bois, Grain, Foin, Chaux,
—ABESTOS POUR ENDUITS—
Le tout en Gros et en Detail.

Agent pour la Compagnie des prêts,
Cooperative Home Investment Co.
Et pour Assurance sur la Vie et Contre le Feu.

BUREAU:
Rue Richelieu, voisin du Bureau de Poste.
— Tel. Bureau 133.— Résidence 224 —

Echos des Alentours

ST-SEBASTIEN

Madame Louis Brouillette est décédée la semaine dernière.
—M. le Dr A. Létourneau est décédé à la Colombie Anglaise, le huit courant. Il sera inhumé dans cette paroisse.
—Dimanche dernier, il y eut un succulent parti de sucre à la cabane de monsieur Alarie Giroux, organisé par son fils Vincent. Plus de quatre-vingts personnes y prirent part, tant de la paroisse que des paroisses environnantes.
Pour ceux qui connaissent la généreuse hospitalité de Monsieur et Madame Giroux, on n'a pas besoin de dire que rien ne manquait à cette fête "des sucres".
On s'est amusé de la façon la plus charmante.
Au nombre des personnes présentes, on remarquait : M. et Mme A. Giroux, M. et Mme H. Poiré, M. et Mme Boudraut, M. et Mme G. Méthé, M. et Mme O. Fournier, M. et Mme Ed. Tougas, Mme C. Boudraut, Mme Ed. Giroux, M. J. B. Roy, M. Jean Fissonnette, Mlle Angeline et Rose Emma Poiré, B. Lucier, B. Noël, R. et L. Roy, R. Lucier, B. Phénix, J. Boudraut, C. Trudeau, R. St-Denis, J. H. Poiré, MM. Omer Poiré, V. Giroux, H. et A. Roy, Henry et Alcide St-Denis, E. Giroux, A. Ponceville, L. Méthé, O. Lussier, A. Phénix, A. H. Méthé, A. St-Marie, M. et O. Poiré, Jos. St-Denis, Jos. Boudraut, Théo. St-Marie, J. Courtemanche, Geo. Méthé, D. et Oscar Roy, Léon Raymond et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer.

SABREVOIS

Cette semaine plusieurs étrangers étaient de passage à Sabrevois, nous y avons remarqué M. R. Savage, commis-voyageur pour la Cie S. Carsley, de Montréal; M. G. Legris, M. H. J. Lamothé, M. O. Déranleau, tous trois commerçants de foin; M. C. S. Roy, C.R., M. Pinsonnault, de Montréal; M. E. Cloutier, de St-Jean; Mlle R. Petit, de St-Basile.
—M. E. Chartier, se remet à l'ouvrage de son accident.
—M. N. L. Duhaime et sa jeune fille, Mlle A. Chartier, sont revenus de Montréal, où ils étaient allés assister au dernier concert donné par Allani, notre célèbre cantatrice.
—M. Pierre Tougas, de Wincoski, était en visite, à Sabrevois, la semaine dernière.
—Mademoiselle Rose A. Chartier est de retour d'un voyage à St-Hyacinthe.
—Madame Liguori Poulin, de cette paroisse, malade depuis quelque temps, prend un peu de mieux.

CLARENCEVILLE

Un pénible accident est arrivé en cette paroisse. Deux hommes, un du nom de Will Hall et l'autre de Will. Elliott, étaient à faire la chasse au canard sur le lac. Un fusil partit accidentellement, tua M. Hall et blessa son compagnon au bras.
—Mardi, le dix avril, est décédé M. John Chassy, qui souffrait depuis quelques jours de maux de tête.

NAPIERVILLE

M. Joseph Leblanc, l'un des plus respectables et des plus vieux citoyens de Napierville, est décédé, dimanche dernier, le huit courant, à

ROXTON POND

A la dernière assemblée du conseil du village tenue le 1er avril, MM. les conseillers ont accordé une licence d'hôtel à M. Coust, nouveau propriétaire de l'hôtel "Roxton Pond". M. Coust semble qualifié pour tenir un bon règlement, et obtenir par là l'estime de ses concitoyens et du public en général.

Nous lui souhaitons bon succès.
—M. Pierre Dion vient de vendre sa magnifique ferme située à quelques minutes du village, à son fils, M. Jos. Dion, forgeron de Bolton.
—Un de nos vieux citoyens, M. Pierre Bessette, nous a quitté définitivement pour Tatville, où il résidera désormais avec son fils M. Louis Bessette.

—Le changement subit de température que nous avons eu depuis quelques jours, n'était pas de bonne augure pour la récolte de sucre et sirop d'érable; cependant nos braves cultivateurs jubilent, car la sève coule abondamment dans nos érables, et tout fait prévoir une grosse récolte de sucre d'érable quasi égale à celle des années passées.

—Nos contracteurs-ménagers ont de grosses entreprises cette année. Un grand nombre de nouvelles résidences orneront notre village, dans quelques mois.

—Un brave citoyen de Milton, vient de disparaître dans la personne de M. Cyrille Racicot.

Le défunt était un vieillard très estimé, qui laisse pour le pleurer, une dizaine d'enfants tous vivants.
Le service et l'inhumation ont eu lieu à Ste-Cécile de Milton, au milieu d'un concours exceptionnellement nombreux de parents et d'amis.

MARIEVILLE

Nous avons enregistré plusieurs décès dans le cours de la première semaine d'avril. Ce sont ceux de Mme Henriette Guillet, épouse de François Langevin; Zotique Bédard, enfant de M. I. Bédard; Mlle Philomène Ostiguy, sœur de M. Elie Ostiguy; Damase Martel, bourgeois et Treflé Lalanne, cultivateur, ces deux derniers de la paroisse.

—Plusieurs de nos cultivateurs ont donné de beaux "partis de sucre", dimanche.

ST-PATRICE DE SHERRINGTON

M. A. Couture, notaire de Napierville, était dimanche dernier, à Sherrington, pour affaires professionnelles.

—Bon nombre de nos cultivateurs sont en liesse, vu la température idéale qu'ils ont, car la sève coule en abondance. Quantité de sucre et de sirop se fait journellement.
—Il y eut, samedi dernier, un "parti de sucre" chez M. Dupré, de Napierville. Beaucoup de nos paroissiens s'étaient rendus à la fête, ainsi que plusieurs personnes des paroisses avoisinantes.

ST-EDOUARD DE NAPIERVILLE

A une session spéciale du conseil de la municipalité de cette paroisse, a été nommé secrétaire de cette municipalité, M. F. Robillard, marchand.

A la même session, on a accordé la licence à M. A. Sciotte, hôtelier.
—La semaine dernière eut lieu la retraite de Pâques. Profitant du passage d'un Rév. Père Oblat, tout le monde s'efforça de s'acquitter de son devoir pascal et bon nombre aussi s'entrèrent dans la société de tempérance.

STANBRIDGE STATION

Jeudi dernier est décédée, à Pile River, Mlle Virginie Marchand, âgée de vingt-quatre ans. Cette dernière a succombé, après plusieurs mois d'une douloureuse maladie.

—Depuis quelques jours nous jouissons d'une belle température et nous espérons de beaux chemins pour Pâques.

ST-LUC

Les funérailles de feu dame Jean Baptiste Lapalme ont eu lieu mardi de la semaine dernière à l'église paroissiale de St-Luc, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par des parents de la défunte. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Moïse Dupuis, Joseph Dupuis, Moïse May, Joseph Perrot, Joseph Paré, Edouard Chartier. La levée du corps fut faite par M. Loelette, vicar. Le chant de la messe des morts fut rendu par notre magnifique chœur sous l'habile direction du maître-chanteur H. Delpé. L'orgue était tenu par Mlle Louise Chabot.

Nos condoléances à la famille.
—Mme Urgèle Coupal était en promenade à Montréal, la semaine dernière.

—On nous apprend que M. Toussaint Brosseau doit nous quitter prochainement pour aller s'établir à Montréal. Nous regrettons vivement son départ.

BRIGHAM

Mlle Ostiguy, institutrice de l'école St-Joseph, fatiguée de l'enseignement, vient de faire remise de sa classe.

—M. Adélaïde Monast, forgeron, s'est fait tresser à la main par un lourd marteau. Il s'est vu dans la triste nécessité de se faire amputer le petit doigt. Depuis cet accident il n'a pu encore reprendre son ouvrage.

CANTORIA

La Société des Vins de Cantoria

STE-BRIGIDE

Le vingt-cinq mars, à l'hôpital Notre-Dame, de Montréal, est décédé, après une douloureuse opération, un citoyen respectable de cette paroisse dans la personne de M. Wm. Donnelly, J.P., à l'âge de soixante-neuf ans.

Ses funérailles eurent lieu à l'église Ste-Patrice, de Montréal. M. l'abbé Edward Polan officiait.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. J. R. B. Langevin, N.P., Damase Harbec, J. Bte A. L'Homme, Daniel Murray, N. Clark, S. A. Hetherington.

M. le Dr C. W. Beaudoin conduisait le deuil.

Dans le chœur, on remarquait MM. les abbés Saint-Pierre et Balthazard.

Assistance nombreuse de parents et d'amis.

—M. le notaire Langevin a ouvert un bureau à Farnham où il se rend tous les samedis.

—M. J. N. Bain, inspecteur des bureaux de poste était ici la semaine dernière.

ST-CESAIRE

M. Thomas Couillard, voyageur, était de passage ici, le dix.

—M. Bens, voyageur dans les machines agricoles, était aussi ici cette semaine.

—M. Ferdinand Chabot, de l'Annonciation, était de passage dans sa famille la semaine dernière.

—Mlle Léopoldine Guertin nous est revenue, après une promenade d'un mois chez sa sœur, Mme René Pelletier, de Marieville.

—L'épouse de M. le Dr Dubreuil est à Montréal pour quelques jours.
—Mme Henri Grisé a donné le jour à une fille, le dix. La mère et l'enfant se portent bien.

—Cette semaine avait lieu les funérailles de Mme Osa Authier. Elle laisse pour deuil une perte six enfants et un mari inconsolable.

Le Suint-Saint a été employé à nettoyer les rues de la paroisse, suivant la méthode Sunlight qui démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

MYSTERIEUSE ETOILE

Clou scintillant de la céleste voûte, Etoile d'or aux reflets radieux, Astre brillant, quand tu pourrais ta route observer, tu nous rendrais jaloux ?
Humble guichet de l'immense Empyrée, Es-tu la vitre où des êtres pensants Vont regarder dans la plaine éthérée Ce qu'il advient des mortels impuissants ?

Es-tu grande lunette Par où des purs esprits Courent notre planète De regards attendris ? De la Toute-Puissance Es-tu l'oeil scrutateur Qui regarde en silence Le prévaricateur ? Ou, poussière féconde, Au vaste firmament, Es-tu l'orbite d'un Monde Qui tourne incessamment ?

REFRAIN

Mystérieuse étoile Qui dors le ciel bleu, Brille pure et sans voile Sous le regard de Dieu.

Qu'un Leverrier, décrivant ton orbite, Retracer au loin ton lumineux sillon, Je veux savoir quel peuple les habite Les globes noirs de ton grand tourbillon. Sur les instincts d'être hypothétiques, J'aime à rêver avec Flammarion. Quel fier géant, aux formes athlétiques, Suit chez toi le destin d'Orion ?

Brillante espadonnette Entr'ouverte au ciel bleu, Radieuse lorgnette, Regard d'un demi-dieu, Fournais, ou joyeux attr Pour les désarmés, Lampe au reflet bleuâtre Des cieux illuminés, Dans l'Infini du Monde Modeste lumignon, Pourrais, poursuis ta ronde, Regard, flamme ou lorgnon.

REFRAIN

Mystérieuse étoile Qui dors le ciel bleu, Brille pure et sans voile Sous le regard de Dieu.

REMI TREMBLAY

Chs Searles, Jr.

BOUCHER
Place du Marché - - - St-Jean, P. Q.
L'une des boucheries les plus achalandées de St Jean et pouvant rivaliser avec Montréal.
Boeuf de l'Ouest, Ris de Veau, Etc.
Et autres délicatesses continuellement en stock.
Fait le commerce de gros et de détail.

Paques ! Paques !

LE MENU CHEZ GOOLD

Fraises, Ananas, Bananes, Raisins, Tomates, Concombres, Radis, Rhubarbes, Oranges,	Olives, Champignons, Laitue, Epinards, Huile d'olive italienne de premier choix. Jambon et Bacon de la meilleure qualité.
--	--

Donnez vos commandes de bonne heure afin d'éviter l'encombrement de samedi.
Chez R. GOOLD, St-Jean.

Meublez Confortablement ... vos Demeures !!!

Ayez en un seul assortiment de tout ce qu'il faut pour MEUBLER ou ORNER une maison (tels que Poêles, Sets de Salon, Sets de chambre, Tapis, Préferts, Rideaux, Etc., Etc.) nous continuerons comme par le passé à écouler nos marchandises à des **PRIX DÉFIANT TOUTE COMPETITION.**
Ajoutez à cela des **CONDITIONS FACILES** pour le paiement. Rien ne vous empêche d'en faire l'essai immédiatement.
Venez tous voir et vous serez convaincus.

St-Johns Furniture Store
D. KUSHNER, Prop., 125 rue Richelieu, en face de l'hôtel Monette.

LE VIN BIQUINA
— DE LA —
Colonial Importing Co
760 rue St-Laurent, Montréal
Tonique merveilleux guérissant l'Anémie, Chlorose, Débilité, Maladie de langueur, Neurasthénie, Maux d'estomac, Gastrite, etc.
Il procure un soulagement immédiat et ne tarde pas à amener la guérison.
En vente chez Narcisse Lord, Epicier, St. Jean. Aussi chez tous les pharmaciens.

AYANT RECU UN NOUVEL ASSORTIMENT DE
Chapeaux et Casques pour l'été
J'ai l'honneur de vous inviter à venir me rendre visite. Vous trouverez à mon établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus chic en fait de coiffures américaines, anglaises et françaises, telles que "DUN-LAP," "WILSON," etc.
N'oubliez pas que je n'ai qu'un seul prix.
E. NORMANDIN
CHAPELIER A LA MODE.
124 rue Richelieu, 2ème porte de l'Hôtel Monette.
ST. JEAN.
VENEZ VOUS FAIRE INITIER A LA A. O. W. D. M.

B. B.—Nous emmagasinons les fourrures pour la saison de l'été.

Pharmacie Canadienne
Vous trouverez à la
Un assortiment complet de Graines de semence, en paquet ou à la livre.
Couleur pour beurre. Désinfectants divers pour le nettoyage du printemps.
Une grande variété de Bandes Herniaires.
Notre stock de
Parfumerie, Savonnerie et Poudres de Toilette
est certainement le plus grand dans St-Jean.
Notre Salsapareille Iodurée pour le sang, et le Tonique merveilleux de Dumas sont deux préparations idéales.

Pharmacie Canadienne
P. P. SABOURIN, Prop.
101 Rue Richelieu, St-Jean
Côté de la rivière.

C'EST UN FAIT QUE

Les Tapisseries dans les dessins et couleurs convenables

Aident plus a Garnir Un Appartement — QUE —
Tapis, Rid aux ou Meubles.
NOUS AVONS UN **Bel Assortiment** DANS **Les styles les plus nouveaux** et nous désirons que vous les voyez.
Les plus Bas Prix.

Jos. Boudreau,
RUE RICHELIEU, - - - BLOC MOLLEUR
SAINT-JEAN, P. Q.

SAY CORBY!
IXL Rye is a ripe old reserve whiskey matured in sherry casks, and decanted by experts.

Un Bon Placement LES BIJOUX



ne diminuent pas de valeur avec le temps, c'est pourquoi ce sont les plus durables que l'on puisse offrir.

CADEAUX

Ces bijoux scintillants dont nos ancêtres étaient si avides, sont encore ce qu'on rêve le plus de posséder aujourd'hui.

Nos prix sont minimes si l'on considère la qualité des marchandises que nous offrons.

N'OUBLIEZ PAS DE VENIR VOIR NOTRE

Assortiment pour les Fêtes.

J. P. MEUNIER, Bijoutier

RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

ETRANGERS EN NOTRE VILLE

Mlle Marie-Louise Dextraze, institutrice, et Mlle Delia Lamoureux, de Ste-Brigitte, étaient de passage à St-Jean samedi dernier.

M. V. Archambault, représentant de la maison Chaput & fils, de Montréal, était en notre ville au commencement de la semaine.

Mme Henri Choinière, de Tacana, Washington, est arrivée au milieu de nous pour une promenade de quelques mois.

A l'hôtel du Canada on remarquait cette semaine M. C. B. Valois, St-Hyacinthe; MM. J. E. Duhamel, John Miller, L. C. Charlebois, A. Latimouille, J. A. Laporte, V. Archambault, Montréal. La troupe Fertin: MM. Fertin, Scheler, Neuliet, Lombard, Mmes Beaufort, Vasse, Véry, de Montréal; M. V. J. McCure, Holyoke, Mass.; M. A. W. Belliveau, Ottawa.

M. Emile Lecours, New-York; MM. W. Foster, F. H. Jackson, Toronto; MM. L. Lamontagne, H. M. Decelles, J. E. Lafond, L. D. Marchal, Montréal; M. J. C. Boudreau, Lacolle; M. François Meunier, Henryville; M. E. L. Garneau, Québec; MM. J. B. Ledoux, de Clareville étaient à l'hôtel Monette ces jours derniers.

Mlle Emma et Astérie Toupin, de l'Acadie, étaient en visite chez des parents et amis de St-Jean il y a quelques jours.

Étaient à l'hôtel Balmoral, au commencement de la semaine, M. H. M. Meyer, Burlington, Vt., MM. H. M. Vigneux et Olivier Berger, Farnham; M. Théodore Giroux, Ste-Brigitte; M. G. Laflamme, St-Hyacinthe; M. Joseph Longtin, St-Constant; M. J. H. Bouchard, Stanbridge; MM. Hector Cloutier, D. G. Bourque, G. Vinet, H. J. Cross, N. Pageau, J. C. Berthiaume, Montréal.

NOUVEAU COMMIS

M. Honorius Bombardier, de St-Blaise, vient d'entrer comme commis à l'emploi de M. Noël Gileau, épicière, de cette ville.

POUR NEW-YORK

Mademoiselle Eva Hébert, fille de notre estimé concitoyen M. Henri Hébert, est partie aujourd'hui, jeudi, pour une promenade à New-York, chez son frère M. Arthur Hébert.

TROP TARD

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine une correspondance de Sabrevois, qui nous est arrivée trop tard pour être publiée aujourd'hui.

DE RETOUR DE TORONTO

Nous avons eu le plaisir d'avoir lundi dernier, la visite de M. Hector Bissonnette, de Sabrevois, arrivant de l'école de cavalerie de Toronto, où il a passé deux mois et obtenu son brevet de capitaine.

Notre jeune concitoyen, de haute stature et de tournure martiale, représentait dignement notre race parmi ses camarades anglais de la province-voisine.

NOUVEAU CONCITOYEN

Nous apprenons avec plaisir que M. Pollock, surintendant des usines Singer, se fixera au milieu de nous avec sa famille au premier de mai.

M. Pollock a loué la maison de Madame veuve Louis Molleur, rue St-Charles.

M. LE SHERIFF MAYRAND

M. le shérif Mayrand s'est rendu, ces jours derniers, à St-Rémi, où il a rendu, par autorité de justice, un emplacement de village, avec maison, boutique, etc., appartenant à M. Alexis Bissailon, failli, pour la somme de cinq mille cinq cents dollars, à Mme Chéri Fife.

Dernier Avis

Tous les porteurs de raquettes ou autres marques de commerce, certificats et coupons rachetables, sont priés de voir immédiatement à les échanger pour des primes, car nous fermerons positivement notre Département de Primes le 30 avril 1906, après laquelle date nous n'échangerons ou ne recevrons aucuns certificats, coupons ou marques de commerce.

**Empire Tobacco Co.
American Tobacco Co.
The B. HOUE Co.**

CERCLE PHILHARMONIQUE DE ST-JEAN

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé les officiers du Cercle Philharmonique de St-Jean, pour l'année courante, sont MM. Pierre Bouchard, président, T. Brassard, vice-président, Aimé Lussier, secrétaire-trésorier, J. Norbert Boisvert, Robin W. Simpson, H. N. Domina et Flavien Carreau, conseillers. On a, en outre, nommé présidents honoraires conjoints, MM. Philippe Demers et Charles Cousins, vice-présidents honoraires conjoints, MM. P. H. Roy et Z. R. Hamel, et membres honoraires tous ceux qui ont souscrit cinq piastres et plus.

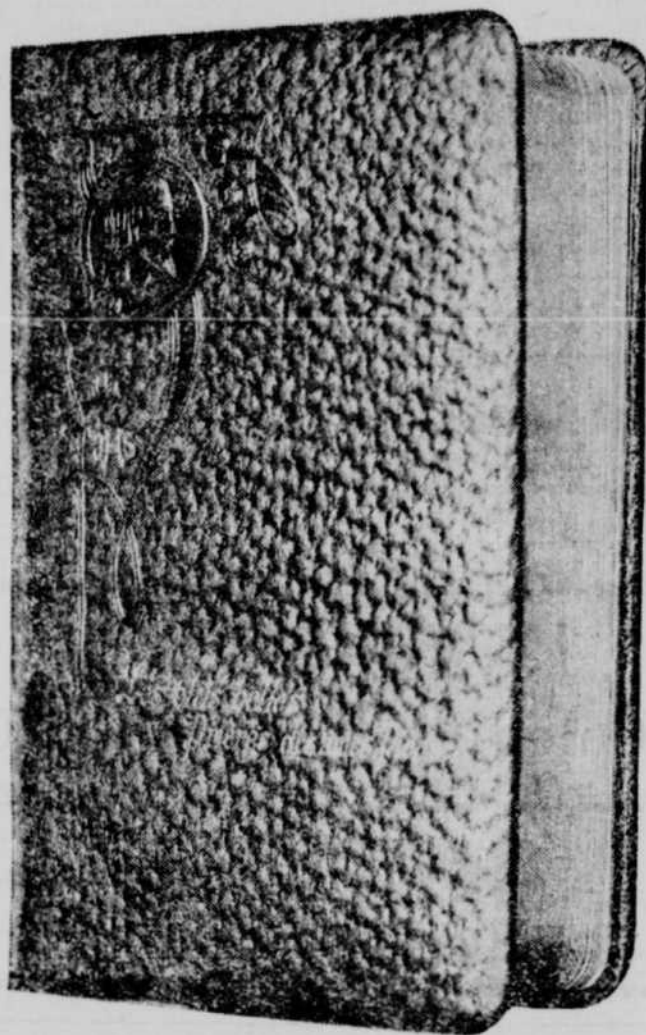
Nous devons ajouter à la liste des souscripteurs publiée la semaine dernière, les noms suivants, que le secrétaire de l'association nous a fait parvenir: M. Charles Cousins, \$25.00; les pompiers de St-Jean, \$10.00; MM. G. D. Huot, Philibert Beaudouin, C.M.B.A., J. F. St-Cyr; L. McNulty, Luc Fapineau, Arsène Moreau, L. N. Hébert, \$5.00; Eugène Archambault, \$3.00; MM. Jules Audette, Dr A. N. Sabourin, \$2.00.

PROMOTION

M. Nelson Cudat, gérant de la "McLaughlin Carriage Company", en cette ville, vient d'être promu à la gérance de l'établissement que cette compagnie possède à Montréal.

Nos félicitations à notre jeune concitoyen.

NOTRE PRIME DE TROIS ANS.



La gravure ci-haut représente exactement le livre de prière que nous donnons gratuitement à nos abonnés en échange d'une souscription de trois ans.

En l'examinant avec soin l'on se rendra compte de la richesse du cadeau que le "Canada-Français" offre à ceux (abonnés ou non) qui paieront trois ans à l'avance.

On pourra se le procurer en s'adressant directement à nos bureaux ou en envoyant trois piastres par la poste à l'adresse du "Canada-Français", St-Jean, P. Q.

SEPULTURES

Le quatre février, Alfred Lanciau, fils de M. Delphis Lanciau, cultivateur.

Le neuf février, à l'âge de trois ans, Georgette, fille de M. Eusèbe Berger.

Le même jour, à l'âge de neuf ans, Alice, fille de M. Vitalice March.

NOS FANTASSINS S'EN VONT

M. le lieutenant-colonel Chénier a reçu, du ministre de la milice, l'ordre d'évacuer les casernes pour le premier mai avec toute la garnison d'infanterie, armes et bagages, qui est transférée à Fredericton, Nouveau-Brunswick.

Cette nouvelle est tombée comme un coup de foudre parmi nos fantassins qui seront immédiatement remplacés ici par un régiment de cavalerie venant de Toronto.

Cette nouvelle a fait sensation dans la ville où officiers et soldats ont, les uns des parents, les autres de nombreux amis.

BABY'S DEFENCE

Préviens les Maladies de la Peau.

Savon Baby's Own

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

LE MARCHÉ DE SAMEDI

Nos cultivateurs sont venus en grand nombre au marché samedi dernier, les produits de la ferme étaient nombreux et variés.

Nous avons vu sur le marché le premier sirop et sucre d'érable de la saison.

Tout s'est vendu à des prix également satisfaisants pour le vendeur et pour l'acheteur.

AGREABLE SURPRISE

M. Eugène Cloutier qui était parti pour Henryville, est revenu parmi nous, la semaine dernière. Aussi ne fut-il pas peu surpris, à son arrivée, de voir plusieurs de ses parents et amis qui vinrent fêter son retour. Au nombre des personnes présentes, mentionnons M. et Mme Napoléon Harbec, M. et Mme Elzéar Dépeleau, M. et Mme Pierre Cloutier, M. Mme Domina Harbec, M. Philippe Cloutier, Mlle Fée Deland, MM. Charles Harbec et Charles Deland, Mlle Laura Harbec, M. George Cloutier, Mlle Alice Cloutier, M. Edouard Harbec, Mlle Alice Rouiller, M. Napoléon Plamondon, Mlle Alice St-Aubin et plusieurs autres.

On organisa une intéressante partie de cartes. Il y eut deux prix pour les dames et deux prix pour les messieurs, qui furent décernés à Mlle Léa Deland, Alice St-Aubin et MM. Philippe Cloutier et Edouard Harbec.

DEPART

Mlle Léa Deland, de St-Luc, en promenade en notre ville, chez des parents, est retournée chez elle ces jours derniers.

COUR DE CIRCUIT

En Cour de Circuit on a procédé dans la cause de Hack vs Meunier. Il s'agit d'une réclamation pour marchandises que le défendeur prétend n'avoir jamais achetées. Cette cause a été prise en délibéré. Mre L. A. Gosselin, pour le demandeur, Mre P. A. Chassé pour le défendeur.

TEMPERATURE

Nous avons eu au commencement de la semaine une véritable tempête de neige qui a recouvert le sol de plusieurs pouces. Dans cette blanche robe le soleil a percé de grands trous et aujourd'hui il n'en reste presque plus rien.

Cette giboulée inattendue nous fait songer à ces vers de Jean Berthery:

La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai Printemps.
Vierge aux charmes éblouissants,
La Terre a mis sa robe blanche
C'est la neige dont l'avalanche
A recouvert ses chastes flancs.
La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai printemps.

O Printemps! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours.
Sont-ce là tes belles amours?
O Printemps! vois ta fiancée,
Sous sa parure embarrassée,
Vas-tu la délaisser toujours?
O Printemps! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours!

Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs,
Réchauffe-la de tes ardeurs,
Ote-lui ce voile qui pèse,
Printemps, si ta lèvre la baise,
Vite, elle sèchera ses pleurs:
Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs.

LUNDI SOIR, AU THEATRE ROYAL

"Mademoiselle de la Seiglière", de Jules Sandeau, que la troupe Fertin nous a donné lundi soir au théâtre Royal est une œuvre de maître qui a été fort appréciée des personnes intelligentes de l'auditoire. On verra, plus loin, pourquoi nous faisons cette restriction. Quant à l'interprétation elle fut insurpassable en ce qui concerne MM. Lombard (marquis de la Seiglière), Fertin (Destournelles), Scheler (Bernard Stempfi), Malheureusement nous ne pouvons en dire autant des personnages féminins. Mlle Véry (Mlle de la Seiglière) était, à la rigueur acceptable, mais Madame Beaufort faisait une baronne tout à fait grotesque. Le travesti de Mlle Vasse n'a pas été non plus fort goûté. Dans "Rival pour rien", M. Neuliet a recueilli des braves bien mérités, Mlle Vasse fut aussi très bien, heureusement sans travestir dans cette comédie en un acte.

Malgré quelques rôles mal tenus et des décors insuffisants, la soirée fut charmante, tout de même, si une bande de voyous qui avait pris place dans la galerie n'eût imprudemment leur tapage les gens qui étaient venus pour entendre la pièce.

Ce n'est pas la première fois que la chose arrive, et nous croyons que le propriétaire de ce théâtre aurait tout intérêt à prendre des mesures sages afin que l'ordre soit maintenu pendant les représentations qui se donnent dans son établissement. L'arce que si cela continue, les gens sérieux et les dames surtout, seront forcés de s'abstenir de fréquenter un endroit où ils sont exposés à de tels désagréments.

C'est le sentiment public que nous exprimons ici, et nous espérons que M. le propriétaire du théâtre Royal voudra bien prendre la chose en bonne part en même temps qu'il verra à mettre à la porte les malotrus qui jettent du discrédit sur son établissement.

JUGEMENT IMPORTANT

Dans notre édition de la semaine dernière nous mentionnions que Mme Pierre Robert, de cette ville, demandait, par l'entremise de MM. Gosselin & Poulin, ses avocats, l'émanation d'un bref d'Habeas Corpus pour obtenir la liberté de son enfant condamné à trois ans de détention à l'école de réforme de Montréal. Vendredi dernier l'honorable juge Lavergne, de la Cour du Banc du Roi, à Montréal, a accordé ce bref et cassé la conviction du magistrat de district M. Huetner Lanctôt, rendant par là la liberté au jeune Robert.

Ce jugement doit nécessairement avoir une portée considérable sur l'administration de la justice criminelle dans la province de Québec, en ce qu'il refuse de reconnaître aux magistrats de district et aux autres cours de police des pouvoirs qu'ils se sont arrogés jusqu'ici en vertu de la section 956 du Code Criminel. En vertu de cette section les cours inférieures ont toujours prétendu avoir le droit d'étendre la durée de la peine ordinaire imposée par le Code Criminel pour la punition de certaines offenses commises par les enfants au-dessous de seize ans, lorsque la sentence devait être purgée dans les colonies de réforme.

En rendant son jugement l'honorable juge Lavergne a fait remarquer que la question de droit sur laquelle repose le bref d'"Habeas Corpus" était soulevée pour la première fois devant les tribunaux du pays et qu'il n'avait pu trouver aucune jurisprudence établie à ce sujet, et comme le maintien du bref sur une semblable question pouvait avoir pour effet de révolutionner la pratique reçue jusqu'alors, il avait cru devoir s'assurer le concours de ses collègues de la Cour du Banc du Roi sur l'interprétation qu'il donnait lui-même à cette section en maintenant le bref d'"Habeas Corpus".

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis. Nous n'envoyons pas de catalogue, mais à tous ceux qui en font la demande, nous envoyons des échantillons avec nos prix.

LA S. CARSLY, limitée.
13 Avril 1906

Une vente de \$10,000 DE VETEMENTS

Il y a quelques jours, l'acheteur de vêtements de la Compagnie a acheté douze cents habillements de messieurs.

Ces 1,200 habillements sont la surproduction d'un manufacturier bien connu. Sa réputation répond de la bonne confection de ces vêtements on ne peut plus convenables pour le printemps et l'été. Ces complets bien faits sous tous les rapports, sont divisés en trois lots.

200 habillements de tweed à nouveaux carreaux et carreaux superop, valant \$8.00 à \$10.00. Prix régulier, \$7.95.

500 habillements en tweed et en worsted, style à parements simples et à parements doubles, épaules concaves, doublures de la meilleure qualité, à carreaux superop, aussi bien finis que ceux faits sur commande, pour hommes. Prix régulier, \$12.00 à \$12.50. Prix \$11.95.

500 habillements en tweed et en worsted importés, de tous les dessins les plus nouveaux, épaules concaves, de très bonne qualité, jolis modèles, styles à parements simples et à parements doubles, confections et finis avec soin, pour hommes. Prix régulier, \$13.00 à \$14.00. Prix \$12.95.

GANTS pour PAQUES

Gants de Subde, noirs et blancs et dans toutes les dernières nuances de fauve et gris, deux boutons à pression, coupe parfaite, pour dames. Prix, \$1.00.

LE BRABANT—Le gant sur lequel s'appuie la bonne réputation du rayon des gants de ce magasin, est un gant en beau chevreau français, d'une qualité supérieure, deux boutons à pression, pontillés de toile de fantaisie, en noir et blanc, dans toutes les plus nouvelles nuances, pour dames. Prix, \$1.25.

Gants en chevreau, deux boutons à pression, meilleur chevreau, choisi en blanc, noir, brun, tan et gris, pour fillettes et enfants. Prix 69c.

Chapeaux pour Paques

Le nouveau bonnet de Paques est devenu proverbial. Toutes les dames en auront un pour le dimanche de Pâques. Le choix d'un style est ce qu'il y a de plus important dans un achat. La modicité du prix est aussi une chose des plus importantes. Si vous venez chez Carlsley vous aurez toutes les plus grandes facilités d'achat.

Voici un magnifique chapeau en et en chiffon et en paille brodée garni d'une guirlande de petites roses autour de la calotte et garni en arrière de lilas et de roses rouge foncé. Prix, \$8.75.

Un chapeau en mohair, modèle Panama, garni de ruban vieux rose dans deux nuances avec petites roses nuances assorties. Un très élégant chapeau. Prix, \$10.50.

THE S. CARSLY CO. LIMITEE

1765 à 1783 rue Notre Dame. - 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL.

Aux Nouveautés

"Le Maître des Forges", pièce en cinq actes de Georges Ohnet, a été représentée plusieurs fois à Montréal, mais jamais peut-être avec autant de perfection qu'au théâtre des Nouveautés la semaine dernière. La direction et les artistes méritent d'être chaleureusement félicités.

Claire de Beaulieu est fiancée à son cousin, le duc de Bligny. Mais ce dernier, fortement compromis au jeu, renonce à sa cousine pour épouser Athénais Moynet, la fille d'un riche industriel qui aspire aux honneurs et à la députation. Le beau-père, naturellement, délie les cordons de sa bourse en faveur de son gendre, paye ses dettes de jeu et lui assure une rente princière. De dépit la jeune fille trahit, accorde sa main à Philippe Derblay, surnommé le maître des forges, qui l'aime éperdument. C'est un noble cœur que ce Philippe, mais l'orgueil de Claire l'empêche de jouir de son bonheur. Il lui faut briser, vaincre cet orgueil pour devenir véritablement le mari de sa femme. La tâche est difficile, mais il y réussit et donne raison à ceux qui prétendent que "la femme n'aime rien que l'homme qui s'est fait son maître". Mais il faut l'entendre à la façon de Philippe qui impose l'admiration et le respect à Claire par sa grandeur d'âme et sa noble énergie, un amour profond en résultat. La pauvre femme souffre, n'ose pas implorer le pardon de celui qu'elle a si cruellement offensé, lui dire son amour. Elle a chassé Athénais de chez elle, le duc demande réparation au mari, on se bat, Claire arrive sur le terrain au moment où les deux combattants sont face à face. Elle veut se jeter entre eux, un coup de pistolet part et la balle la frôle légèrement. Le duel est interrompu. Philippe reçoit Claire dans ses bras et l'amour triomphe.

Il y a, dans cette œuvre, des réparties très amusantes. Quand Moynet parle au baron de Préfont d'un journal qu'il vient de fonder, journal menaçant tous les partis, de toutes les opinions, dans le but de favoriser sa candidature, le gentilhomme lui dit en riant: "Vous faites appel à tous les imbéciles, vous aurez la majorité."

Mademoiselle Gondy a été insurpassable dans le rôle de Claire de Beaulieu, Mme Berthall fut charmante en marquise et Mlle Bienfait en duchesse.

M. Victor Perny, qui tint avec tant de succès, il y a trois ans, aux Nouveautés, les rôles du "Marquis de Priola", et du "Chémeneau", a fait un "maître de forges", comme il ne s'en voit pas souvent. M. Jean Prevost (baron de Préfont) a été comique toujours fort apprécié du public. M. Perron tenait très bien le rôle de duc de Bligny.

Cette semaine on joue "Pour la Couronne", pièce en cinq actes, en vers, de François Coppée.

Matinée samedi.

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions des Fêtes de PAQUES

Des BILLETS D'EXCURSION sont vendus pour toutes les dates sur le Pacifique Canadien entre Port Arthur, Ont., à l'est, aussi pour aller et venir de Détroit, Mich., et Sault Ste-Marie, Ont.

Au plus bas prix d'un

Passage Simple de Première Classe.

A partir du 12 au 16 avril inclusivement.

Bons jusqu'au 17 avril 1906.

Les billets seront aussi réduits pour CHICAGO, ILL., ST-PAUL et DULUTH, Minn., ainsi que sur tous les points intermédiaires.

Pour billets et renseignements plus complets, s'adresser aux agents de billets de la compagnie.

L. N. HEBERT.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PAQUES

Prix Réduits de St-Jean, Qué.

CHICAGO, Ill.	18.00
QUEBEC	5.35
SHERBROOKE	3.85
OTTAWA	4.35
DETROIT	15.00
ST-PAUL, Minn.	41.00
MINNEAPOLIS, Minn.	41.00
DULUTH, Minn.	41.00
TORONTO, Ont.	10.85
HAMILTON, Ont.	11.50
LONDON, Ont.	14.25
PORT HURON	15.00

Et de tous les points sur le chemin de fer du Grand Tronc.

De Chicago et à l'est excepté pour les stations à l'est de Port de Island Pond.

PRIX PUN PASSAGE SIMPLE

Bons pour partir du 12 au 16 avril inclusivement.

Retour limité au 17 avril 1906.

GEO. H. WILKINSON,

Agent des passagers pour St. Jean.

Rue Richelieu.

Province de Québec, district d'Iberville, cour de Circuit, No. 3482, The Eastern Townships Bank, Plaintiffs, vs. H. N. Domina, Défendeur, l'an mil neuf cent six, le vingt-quatrième jour d'avril, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du Défendeur en cette cause, en la Ville de St-Jean, rue Richelieu, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant et dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en une tête de chevreuil, un faucon, une paire de raquette, un typewriter.

St-Jean, ce 12 Avril 1906.

ARTHUR LANIER, H. C. S.